



MOÏSE KOUAMÉ, LE PRODIGE FRANCO-AFRICAIN QUI FAIT TREMBLER ROLAND-GARROS

TRAVAIL, INTÉGRATION, DIPLÔMES : L'AUTRE VISAGE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE

Pages 6-7

Entretien avec Miguel Katshiete, Président fondateur de l'association Ubuntu festival



“L'AFRIQUE EST UN CONTINENT CRÉATIF, VIVANT, FIER DE SON IDENTITÉ ET PORTEUR DE VALEURS UNIVERSELLES”



Diaspora d'impact : ces Sénégalais qui inspirent, innovent et transforment le monde »

Pages 18-19-20-21



A coeur ouvert avec Vanessa NGASSA

MODE · GASTRONOMIE · DANSE · VOYAGES
ANIMATIONS MUSICALES · EXPOSITION ARTISANAT

27 JUIN
2026

MAIL
FRANÇOIS
MITTERRAND
RENNES

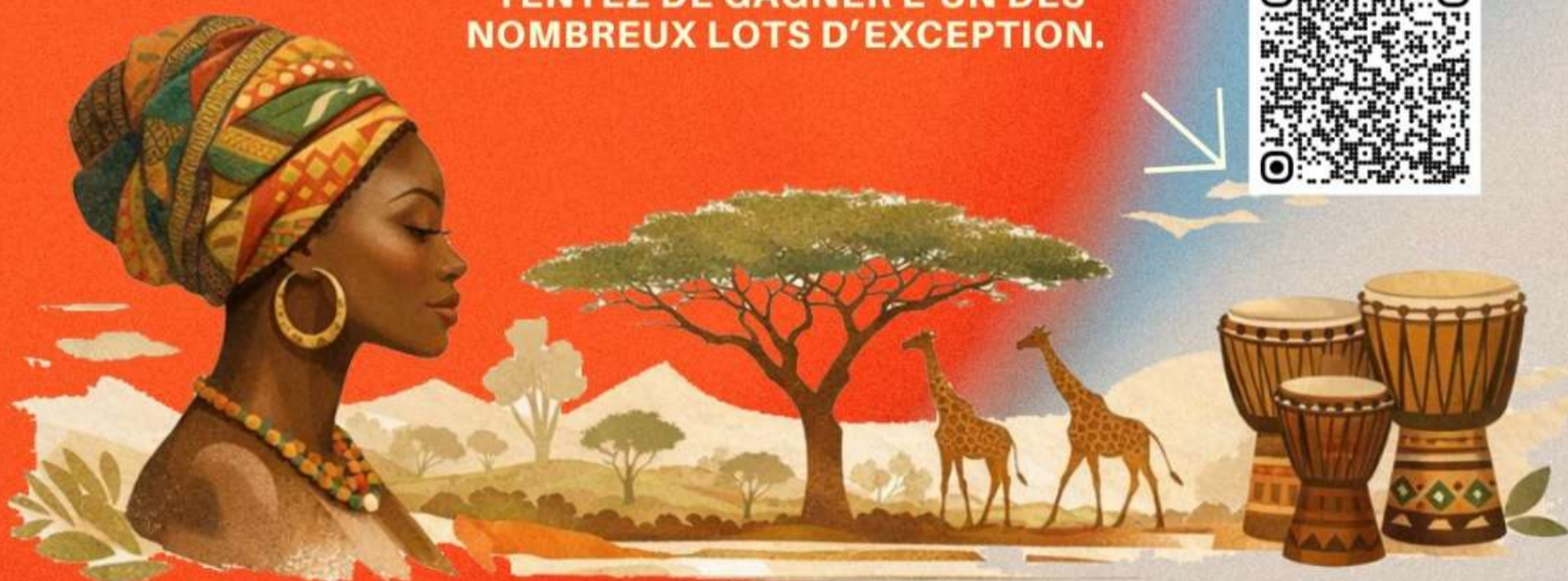
10h - 22h

UBUNTU FEST



LE RENDEZ-VOUS RENNAIS
DES SAVOIR-FAIRE AFRICAINS

PARTICIPEZ À NOTRE TOMBOLA ET
TENTEZ DE GAGNER L'UN DES
NOMBREUX LOTS D'EXCEPTION.



WWW.UBUNTUFEST.FR

PARTICIPATION LIBRE

07 82 96 34 24



Directeur de la Publication

Malick SAKHO

Secrétaire de la Rédaction

Falilou THIANE

Rédacteur en chef

Ousmane THIANE

Correspondants

Aly SALEH, Fallou S ECK (Sénégal),

Momar Dieng DIOP (Espagne),

Daouda THIAM (Mauritanie),

Assane SARR (Canada),

Magatte SIMAL, Moussa Cissé (Italie)

Sidy NDAO (France)

Régie publicitaire

+33 (0)7 51 56 33 83

+221 77 678 12 05

Service Marketing & Commercial

Cheikhou NDIAYE

Dépôt légal

Juin 2026

ISSN 3077 - 7852

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec

35170 Bruz (France)

Contact rédaction :

+33 (0)6 01 23 13 87

Email. asso.diaspora2.0@gmail.com

malicksakho52@gmail.com

Éditeur : Association



Impression : Papernews

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

Télécharger notre Application
Diaspora Actu



La diaspora à un tournant historique

La diaspora à un tournant historique

Pendant longtemps, la diaspora sénégalaise a été perçue comme une communauté vivant loin de sa terre natale, animée principalement par le devoir d'assistance envers les familles restées au pays. Cette époque appartient désormais au passé. Aujourd'hui, les Sénégalais établis en Europe, en Amérique, dans les pays du Golfe ou ailleurs constituent une véritable force économique, sociale, culturelle et politique. Une force qui influence le présent du Sénégal et peut contribuer à façonner son avenir.

Nous sommes à un tournant historique.

Jamais la diaspora n'a été aussi visible, aussi instruite, aussi entreprenante. Jamais elle n'a autant participé au développement du pays à travers les investissements, les transferts financiers, la création d'entreprises, les projets sociaux, l'accompagnement des familles ou encore la promotion de l'image du Sénégal à travers le monde. Dans de nombreuses localités, les écoles, mosquées, centres de santé ou infrastructures communautaires portent l'empreinte de femmes et d'hommes vivant à l'étranger.

Mais cette nouvelle réalité impose également une réflexion profonde sur notre rôle collectif. La diaspora ne peut plus être réduite à une simple source de devises. Elle doit désormais être reconnue comme un partenaire stratégique du développement national. Les compétences sénégalaises établies à l'extérieur représentent un capital humain immense : médecins, ingénieurs, chercheurs, entrepreneurs, artistes, sportifs, enseignants, techniciens ou acteurs des médias participent chaque jour au rayonnement du Sénégal. Cette richesse humaine mérite d'être mieux valorisée et davantage intégrée dans les politiques publiques.

Cependant, ce tournant historique s'accompagne aussi de nombreux défis.

Le premier défi est celui de l'organisation. Malgré son poids démographique et économique, la diaspora reste parfois fragmentée par des divisions régionales, politiques ou associatives qui affaiblissent sa voix. Trop souvent, les querelles personnelles prennent le dessus sur les intérêts communs. Pourtant, face aux difficultés administratives, sociales ou économiques que rencontrent nos compatriotes à l'étranger, l'unité devrait être notre première force.

Le second défi concerne la transmission aux nouvelles générations.

Des milliers d'enfants sénégalais naissent aujourd'hui en Italie, en France, en Espagne, aux États-Unis ou ailleurs. Ils grandissent entre plusieurs cultures, plusieurs langues et plusieurs réalités. La question qui se pose est essentielle : comment transmettre à ces jeunes le sens de leurs origines sans les enfermer dans un conflit identitaire ? Comment préserver nos valeurs de solidarité, de respect et de dignité tout en les préparant à devenir des citoyens du monde ? Cette responsabilité incombe aux familles, aux associations, aux leaders communautaires, mais aussi aux médias de la diaspora.

Car les médias communautaires jouent aujourd'hui un rôle majeur. Ils ne doivent pas seulement informer ; ils doivent aussi éduquer, sensibiliser, rassembler et inspirer. À l'heure des réseaux sociaux et de l'information instantanée, la parole médiatique devient une responsabilité. Nous devons promouvoir les initiatives positives, valoriser les parcours inspirants et encourager une culture du dialogue plutôt que de la division.

La diaspora est également confrontée à la question du retour et de l'investissement au pays. Beaucoup rêvent de revenir contribuer au développement national après des années de sacrifice à l'étranger. Mais entre les lenteurs administratives, le manque d'accompagnement et certaines désillusions, nombreux sont ceux qui hésitent ou abandonnent leurs projets. Le Sénégal gagnerait pourtant à créer un environnement plus favorable pour canaliser cette énergie, cette expérience et ces ressources vers des projets durables.

Enfin, ce tournant historique appelle l'émergence d'un nouveau leadership.

Un leadership fondé non sur les rivalités, mais sur la compétence, la vision et le sens du collectif. Une diaspora forte ne se construit pas uniquement autour des discours ; elle se construit autour de projets concrets, d'une solidarité active et d'une capacité à préparer l'avenir.

Il est temps que les Sénégalais de l'extérieur prennent pleinement conscience de leur puissance et de leur responsabilité historique.

Car la diaspora n'est plus à la périphérie du Sénégal.

Elle est devenue l'une de ses grandes forces vitales.

Et l'histoire retiendra que, dans les moments décisifs, les filles et fils du Sénégal établis à travers le monde auront su se lever non seulement pour soutenir leurs familles, mais aussi pour participer à la construction d'une nation plus forte, plus moderne et plus unie.

édito



Malick Sakho

Les rendez-vous à ne pas manquer !

24 juin - Université Côte d'Azur (Nice) Session Afrique de l'International Digital Week 2026

Cette Session Afrique réunira décideurs, chercheurs, experts du numérique, entrepreneurs, étudiants et acteurs associatifs autour d'un enjeu majeur : comment faire du numérique un levier de développement, d'inclusion, d'innovation et de coopération entre l'Europe et l'Afrique.

Nous aurons l'honneur d'accueillir comme Keynote Speaker Monsieur Alioune SALL, *Ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique du Sénégal*, aux côtés de panélistes de haut niveau.

Deux grandes tables rondes rythmeront cette session :

Transformation numérique en Afrique & coopération UE-Afrique Jeunesse, engagement citoyen et enjeux numériques

Le nombre de places est limité et les inscriptions se remplissent rapidement.

Inscription:

<https://forms.office.com/e/pTKpWeeksc>

📌 Important : la Session Afrique se déroulera entièrement en français

INTERNATIONAL DIGITAL WEEK 2026
UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR - NICE (FRANCE)
SESSION AFRIQUE

KEYNOTE:
M. Alioune SALL,
Ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique du Sénégal

TABLE RONDE 1
La transformation numérique en Afrique: enjeux, perspectives et pistes de collaboration EU-Afrique

MODÉRATION: Diana Sebbar (ingénieur de recherche université Côte d'Azur, directrice du 3IA Côte d'Azur)

PANÉLISTES: Alioune Sall (Ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique du Sénégal); Pr. Nesrine Zoghliani (chargée de programme de la formation et de l'insertion professionnelle, Université de Tunis El Manar); Hélio Varela (consultant en transformation numérique, Conseiller spécial des Nations Unies pour l'Afrique); Romain Dujardin (Responsable des Systèmes d'Information (DSI), Université Côte d'Azur); Walid Dabbous (Directeur de recherche INRIA, Directeur scientifique Idex)

TABLE RONDE 2
Jeunesse, engagement citoyen et enjeux numériques

MODÉRATION: Walid Dabbous (Directeur de recherche INRIA, Directeur scientifique Idex)

PANÉLISTES: Abdou Karim Kandji (Docteur à l'Université Gaston Berger, Sénégal); Antoine M.T. Yambode (Emploi Directeur / Chef de Projet, Ego Capital à l'Université François de La Rochelle); Mbaye Mangara (Entrepreneur, DSI Miraco Black Car); Francesco Volpini (Conseiller de Conscience (CS) Service Relations Internationales (CSRI), Spécialiste Recherche et Impact); S. Rawane Diop (Spécialiste IA & Data, Professeur Assistant de DSI)

CAMPUS SAINT JEAN D'ANGÉLY UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR | **5 RUE DU 22ÈME BCA 06300 NICE - FRANCE** | **MERCREDI 24 JUIN 2026 14H00-17H00**

Samedi 6 juin 2026 à Hôtel Pasteur – Rennes Village des Associations Africaines s'installe à Rennes

Dans le cadre de la 9e édition du Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou (FICNC) – Édition Rennes, le Village des Associations Africaines ouvrira ses portes le samedi 6 juin 2026 à l'Hôtel Pasteur.

Cette journée, ouverte à tous, réunira des associations africaines et des structures engagées dans des projets en lien avec l'Afrique. L'objectif est de favoriser les rencontres, les échanges d'expériences et la création de nouvelles collaborations.

Au programme : expositions, discussions, présentation d'initiatives citoyennes, culturelles et éducatives, ainsi que des moments de convivialité autour des richesses du continent africain.

Un rendez-vous incontournable pour découvrir le dynamisme du tissu associatif africain en Bretagne et renforcer les liens entre les communautés.

Infos pratiques

De 10h à 18h - Entrée libre et gratuite.

05 et 06 juin 2026 au Tour & Taxis, Gare Maritime – Avenue du Port / Havenlaan 86C, Bruxelles

2ème édition de la foire internationale des entrepreneurs de la diaspora africaine

Les 5 et 6 juin 2026, Bruxelles sera la capitale de l'entrepreneuriat africain avec la tenue de la 2e édition de la Foire Internationale des Entrepreneurs de la Diaspora Africaine (FIEDA Bruxelles).

Cet événement réunira des entrepreneurs, investisseurs, porteurs de projets et acteurs économiques venus d'Afrique et de la diaspora autour de thématiques stratégiques telles que l'industrie, l'habitat durable, la transition écologique et les investissements de demain.

Organisée dans le cadre de la Foire de Bruxelles, la FIEDA ambitionne de créer des passerelles économiques entre l'Afrique et ses talents à l'international, tout en favorisant les partenariats, le partage d'expériences et les opportunités d'affaires.

27 juin - Mail François Mitterrand Ubuntu Festiva : le rendez-vous rennais des savoir-faire africains

Prévu de 10h à 22h sur le Mail François-Mitterrand, ce rendez-vous est présenté comme le grand rendez-vous rennais des savoir-faire africains, avec une programmation ouverte à tous autour de la mode, de la gastronomie, de la danse, des voyages, des animations musicales et de l'artisanat.

L'événement ambitionne de mettre en lumière la richesse et la diversité des cultures africaines à travers une journée festive, familiale et immersive. Expositions, stands artisanaux, découvertes culinaires et performances artistiques rythmeront cette rencontre qui s'inscrit dans le programme estival de la ville.

Les organisateurs annoncent également une tombola avec plusieurs lots à gagner, renforçant l'aspect convivial de cette manifestation accessible en participation libre.

9e ÉDITION FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA NUMÉRIQUE DE COTONOU - FICNC "Édition Rennes" DU 4 AU 7 JUIN 2026
Lieu : **HÔTEL PASTEUR**

HÔTEL PASTEUR ENTRÉE LIBRE

VILLAGE DES ASSOCIATIONS AFRICAINES

JOURNÉES DES ASSOCIATIONS AFRICAINES

EXPOSITION

DES ASSOCIATIONS AVEC UN LIEN AVEC L'AFRIQUE

CULTURE
CRÈME
ARTISANAT
ÉDUCATION
ETC...

DISCUSSIONS **RENCONTRE** **BOUQUET** **GRUPE DES ORGANISATEURS**

TEL : (+33) 02 99 89 90 10
Mail : superrennes@130@gmail.com

les Rencontres Networking LMDA

VENDREDI 12 JUIN 2026 18H30 - 22H

L'équipe de **La Maison de l'Afrique (LMDA)** a le plaisir de vous ouvrir la participation à sa nouvelle Rencontre Networking de l'été 2026.

Une occasion exclusive d'élargir votre réseau au-delà de vos cercles habituels, de rencontrer des décideurs engagés pour l'Afrique et de consolider des synergies durables entre l'Europe et l'Afrique.

Au programme :

- PRÉSENTATION DE NOTRE CLUB D'AFFAIRES: LE CERCLE LMDA 1974
- PRÉSENTATION DES NOUVEAUX MEMBRES DU CERCLE LMDA (YOUSCRIBE, LE BERRE ET FOURNIER, SRJ BUSINESS)
- MOMENT DE NETWORKING COOPÉRATIF
- AMBIANCE FESTIVE: DÉGUSTATION DE CHAMPAGNE ET ANIMATION PAR DJ OMAR

Rooftop Immeuble Hello World
100 rue Reaumur, Paris 2eme

Places limitées : Accès 50€.

***Réservation**
<https://my.weezevent.com/les-rencontres-networking-lmda-5>

vendredi 12 juin 2026 à Rooftop Hello World – 100 rue Réaumur, Paris 2ème

Rencontre networking

La Maison de l'Afrique (LMDA) a le plaisir de vous ouvrir la participation à sa rencontre networking de l'été 2026

Une belle occasion d'élargir votre réseau, de rencontrer des décideurs engagés pour l'Afrique et de créer de nouvelles synergies entre l'Europe et l'Afrique.

Au programme :

- * présentation de son club d'affaires: Le Cercle LMDA 1974
 - * présentation des nouveaux membres
 - * networking coopératif
 - * ambiance festive : dégustation de champagne et DJ set
- places limitées — accès : 50€
Faites votre réservation en scannant le code QR
De 18h30 – 22h

6 - 17

ACTUALITÉS

- À Nantes, Les Bénévoles d'Afrique font résonner la mémoire des ancêtres africains
- Nio Far Festival, le rendez-vous qui unit l'Afrique et l'Europe par la culture
- Brescia 2026 : le forum qui veut faire de la diaspora le moteur économique du Sénégal
- La Tabaski célébrée dans l'unité et la fraternité au Parc des Expo de St-Jacques-de-la-Lande
- L'Association Niominka au cœur d'un grand rendez-vous culturel et touristique À La Turballe

26 - 27

DOSSIER

Travail, intégration, diplômés : l'autre visage de l'immigration en France



18 - 19 - 20 - 21

FIGURES DE LA DIASPORA



Diaspora d'impact : ces Sénégalais qui inspirent, innovent et transforment le monde »

22 - 23 - 24 - 25

À COEUR OUVERT

AVEC VANESSA NGASSA

entre solitude, résilience et transmission, le témoignage d'une Camerounaise en France

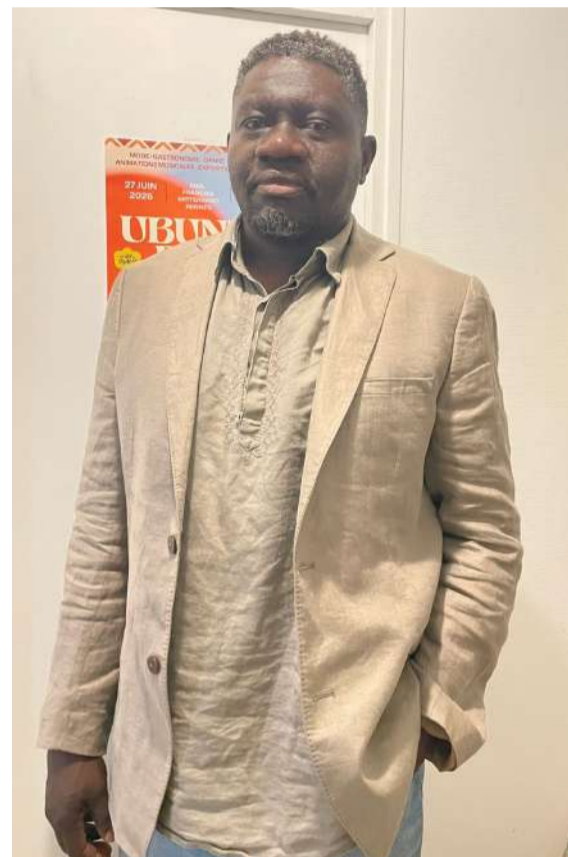


26 - 27

ENTRETIEN

MIGUEL KATSHIETE, PDT FONDATEUR DE L'ASSOCIATION UBUNTU FESTIVAL ORGANISATRICE D'UBUNTUFEST

"L'Afrique est un continent créatif, vivant, fier de son identité et porteur de valeurs universelles"



31

SPORTS

MOÏSE KOUAMÉ

Le prodige franco-africain qui fait trembler Roland-Garros



TRAVAIL, INTÉGRATION, DIPLÔMES : L'AUTRE VISAGE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE



La France continue de regarder l'immigration à travers un prisme brouillé par les passions politiques, les peurs identitaires et les raccourcis médiatiques. Pourtant, derrière les slogans martelés à longueur de débats télévisés, une autre réalité apparaît lorsqu'on confronte les idées reçues aux chiffres, aux enquêtes de terrain et aux besoins concrets du pays. Une vaste enquête publiée par 20 Minutes a récemment remis au centre du débat plusieurs contrevérités tenaces sur l'intégration, le travail et la place des immigrés dans la société française. D'autres études, émanant d'organismes publics, de chercheurs ou de centres d'analyse indépendants, convergent vers le même constat : le fossé entre perception et réalité demeure immense.



image d'une immigration vivant principalement de l'assistance sociale reste profondément ancrée dans une partie de l'opinion.

Pourtant, les données disponibles montrent une situation beaucoup plus nuancée. Dans de nombreux secteurs essentiels de l'économie française, les travailleurs immigrés occupent aujourd'hui des fonctions devenues indispensables. Le bâtiment, la restauration, la logistique, les services à la personne, l'agriculture ou encore les hôpitaux fonctionnent en grande partie grâce à cette main-d'œuvre. Les besoins en recrutement atteignent désormais des niveaux historiques. Selon l'enquête Besoins en Main-d'Œuvre de France Travail pour 2026, plus de deux millions de projets d'embauche sont recensés, avec des difficultés massives dans certains métiers.

Cette réalité économique finit d'ailleurs par modifier lentement le regard des Français eux-mêmes. Une étude du CRÉDOC réalisée pour Terra Nova montre qu'une majorité de personnes interrogées reconnaît désormais l'utilité économique de l'immigration de travail. Mieux en-

core, près des deux tiers des sondés se disent favorables à la régularisation des travailleurs sans papiers exerçant déjà dans des secteurs en tension. Derrière les discours de fermeté affichés dans l'espace public, une forme de pragmatisme social s'installe discrètement. Beaucoup de Français savent que certains pans entiers de l'économie tourneraient au ralenti sans ces travailleurs souvent invisibles.

Une situation plus complexe

Autre idée largement répandue : les immigrés refuseraient de s'intégrer à la société française. Là encore, les études montrent une situation plus complexe. L'intégration ne dépend pas uniquement de la volonté individuelle mais aussi des dispositifs mis en place par l'État, de l'accès au logement, à l'emploi, à la formation linguistique ou encore de la reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger. Sur ce dernier point, de nombreux témoignages révèlent le déclassement professionnel vécu par des médecins, ingénieurs, enseignants ou techniciens hautement qualifiés contraints d'accepter des emplois précaires faute d'équivalence administrative ou de recon-

naissance institutionnelle.

Le gouvernement français lui-même reconnaît désormais que l'intégration passe avant tout par le travail. Une circulaire publiée en 2026 insiste sur l'importance de l'apprentissage du français, de l'accompagnement vers l'emploi et du renforcement des partenariats entre l'État, les associations et les entreprises. Le changement est significatif : la politique d'intégration n'est plus seulement pensée comme une question culturelle ou sécuritaire mais aussi comme une question économique et sociale. Le travail apparaît comme le principal moteur d'insertion, d'autonomie et de participation à la vie collective.

Les fantasmes autour d'une supposée "submersion migratoire" continuent également d'alimenter le débat public. Pourtant, les démographes rappellent régulièrement que les chiffres réels sont loin des représentations anxiogènes. Les chercheurs spécialisés sur les migrations internationales soulignent que les immigrés représentent une minorité de la population française et que les flux migratoires restent relativement stables à l'échelle européenne. La France accueille proportionnellement moins d'immigrés que plusieurs autres pays occidentaux. Mais dans un contexte marqué par les crises identitaires, les attentats et les tensions sociales, la perception émotionnelle l'emporte souvent sur les données objectives.

Un manque de main-d'œuvre

Cette confusion est renforcée par un traitement médiatique souvent centré sur les faits divers, les clandestins ou les tensions urbaines. Rarement sur les réussites silencieuses de milliers d'hommes et de femmes parfaitement intégrés, entrepreneurs, soignants, étudiants ou élus locaux. Rarement aussi sur les enfants d'immigrés devenus cadres, artistes, sportifs ou hauts fonctionnaires. La visibilité médiatique reste déséquilibrée et contribue à fabriquer une représentation partielle de la réalité. Le sujet des diplômes étrangers cristallise d'ailleurs un paradoxe français. Alors que le pays manque cruellement de compétences dans plusieurs secteurs, de nombreux diplômés venus d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient peinent à faire reconnaître leurs qualifications. Cette

situation nourrit frustrations, déclassement et sentiment d'injustice. Beaucoup finissent par accepter des emplois très éloignés de leurs compétences réelles. Le coût humain est immense mais le coût économique l'est tout autant pour un pays qui se prive ainsi d'une partie de ses talents.

Dans les quartiers populaires comme dans les territoires ruraux en manque de main-d'œuvre, la question migratoire se pose souvent de manière beaucoup plus concrète et moins idéologique que sur les plateaux de télévision. Les employeurs cherchent des bras, les hôpitaux cherchent des infirmiers, les maisons de retraite cherchent du personnel, les chantiers cherchent des ouvriers qualifiés. Pendant ce temps, le débat public reste prisonnier d'oppositions simplistes entre ouverture totale et fermeture absolue.

Une fragilité de la société française

La France traverse aujourd'hui une contradiction profonde. Elle affirme vouloir contrôler davantage l'immigration tout en ayant un besoin croissant de travailleurs étrangers pour maintenir son économie et compenser le vieillissement démographique. Cette tension explique les hésitations permanentes du pouvoir politique, partagé entre impératifs économiques et pressions électorales.

Au fond, le débat sur l'immigration révèle surtout les fragilités de la société française elle-même : peur du déclassement, crise de confiance envers les institutions, fractures territoriales et sentiment de perte de repères. L'immigré devient alors le miroir de toutes les angoisses collectives. Pourtant, les études les plus sérieuses montrent qu'au-delà des fantasmes et des caricatures, l'intégration fonctionne souvent mieux qu'on ne le dit, même si elle reste inégale, lente et parfois douloureuse. L'histoire française a toujours été traversée par les migrations. Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais, Maghrébins, Africains subsahariens ou Asiatiques ont successivement participé à la construction économique, sociale et culturelle du pays.

Chaque génération a connu son lot de méfiance avant de finir par s'inscrire pleinement dans le paysage national. Aujourd'hui encore, derrière les polémiques permanentes, des millions de parcours silencieux racontent une autre France, celle du travail, de l'effort, de l'adaptation et de l'espoir.

L'ITALIE DEVRAIT TIRER DES LEÇONS DE L'ESPAGNE EN MATIÈRE DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE SELON L'ISTAT



économie italienne enregistrera en 2026 une croissance inférieure à 1%

pour la quatrième année consécutive, a annoncé ce jeudi 21 mai l'Office national des statistiques ISTAT, qui estime que le pays devrait regarder du côté de l'Espagne pour doper ses performances économiques.

L'Italie peut mieux faire. Pour la quatrième année consécutive, le pays enregistrera encore une croissance inférieure à 1%, a annoncé ce jeudi 21 mai l'Office national des statistiques ISTAT (l'équivalent italien de l'Insee), qui considère qu'il devrait prendre exemple sur l'Espagne pour doper ses performances économiques.

Après un rebond de l'activité juste après l'épidémie de Covid-19, au début de la décennie, l'Italie n'a connu qu'une croissance de 2,3% sur la période 2023-2025, soit environ un quart de l'expansion de 9% enregistrée par l'Espagne au cours de la même période, note l'ISTAT dans son rapport annuel.

L'office des statistiques établit une comparaison entre les politiques d'immigration et d'investissement des deux pays, l'Italie étant la troisième économie de la zone euro et l'Espagne la quatrième, pour illustrer l'écart d'efficacité entre Rome et Madrid. Parmi les facteurs freinant la croissance italienne figurent une crise démographique de longue date et une approche trop à court terme en matière d'investissement, qui ne met pas suffisamment l'accent sur la technologie, souligne l'ISTAT.

Le taux d'activité en Italie est le plus bas de l'Union européenne

En Italie, en 2025, un tiers des personnes âgées de 15 à 64 ans ne travaillaient pas et ne cherchaient pas d'emploi, soit le taux le plus élevé de

l'Union européenne. Autrement dit, 66,7% de la population italienne est activement engagée sur le marché du travail, contre une moyenne de 75,7% dans l'UE, poursuit l'ISTAT. Et même si ce taux d'activité a augmenté ces dernières années, "le simple déclin démographique entraînerait, d'ici 2050, une baisse de plus de cinq millions du nombre de personnes actives âgées de 15 à 64 ans", a déclaré Cristina Freguja, chercheuse à l'ISTAT, lors de la présentation du rapport.

Pour contrer les effets du déclin démographique, il est nécessaire d'augmenter considérablement les taux de participation au marché du travail, propose le rapport, une voie dans laquelle l'Espagne s'est engagée en misant sur l'immigration.

Entre 2022 et 2025, la population italienne âgée de 15 à 64 ans n'a augmenté que de 1,6%, contre une croissance de 4,6% en Espagne, qui s'explique notamment par une hausse de 22,3% du nombre de résidents étrangers. En Italie, ce chiffre n'a augmenté que de 4,6%.

L'Italie investit dans les mauvais secteurs

Les meilleures performances de l'économie espagnole reflètent également l'importance qu'elle accorde aux secteurs plus avancés sur le plan technologique, en particulier dans les services, indique encore le rapport. L'année dernière, l'Espagne a enregistré une croissance de 16,1% des investissements par rapport à 2022, contre une hausse de 10,4% en Italie sur la période.

Surtout, l'Espagne a connu une forte croissance des investissements liés à la propriété intellectuelle, en hausse de 23,7%. Ce chiffre est à comparer à une augmentation plus limitée de 7,8% en Italie, où les investissements se sont fortement concentrés dans le secteur de la construction

(+14,7%), qui a un impact moindre sur la productivité à long terme.

En Italie, les investissements dans la technologie ont représenté 19% du total des investissements l'année

dernière, un chiffre inférieur à la moyenne de l'UE, a relevé Stefano Menghinello, statisticien à l'ISTAT.

www.boursorama.com

Immigration : un levier vital pour les économies européennes vieillissantes

Alors que le débat sur l'immigration continue de diviser l'opinion publique dans plusieurs pays européens, une réalité démographique s'impose avec force : l'Europe vieillit et fait de moins en moins d'enfants. Dans de nombreux États du continent, le taux de natalité est désormais bien inférieur au seuil nécessaire pour assurer le renouvellement des générations, fixé à environ 2,1 enfants par femme. Dans certains pays comme l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne ou encore le Portugal, ce taux oscille entre 1,2 et 1,5 enfant par femme.

Cette baisse durable des naissances s'accompagne d'un vieillissement accéléré de la population. Selon les projections démographiques, la part des personnes âgées de plus de 65 ans continuera d'augmenter dans les prochaines décennies, tandis que le nombre d'actifs en âge de travailler diminuera. Une évolution qui représente un défi majeur pour les systèmes de retraite, les finances publiques et le fonctionnement de l'économie.

Dans ce contexte, l'immigration apparaît comme un facteur essentiel d'équilibre. Les travailleurs immigrés contribuent à combler les pénuries de main-d'œuvre dans des secteurs stratégiques tels que la santé, le bâtiment, l'agriculture, l'industrie, la restauration ou encore les services à la personne. Sans eux, de nombreuses entreprises auraient des difficultés à recruter et certains services essentiels risqueraient d'être fragilisés.

L'exemple des systèmes de santé européens est particulièrement révélateur. En France, en Allemagne, au Royaume-Uni ou en Belgique, des milliers de médecins, infirmiers, aides-soignants et personnels hospitaliers sont issus de l'immigration. Leur contribution s'est révélée indispensable, notamment durant la pandémie de Covid-19.

Au-delà du marché du travail, l'immigration joue également un rôle important dans le financement de la protection sociale. Les immigrés qui travaillent paient des impôts et des cotisations sociales qui participent au financement des retraites, de l'assurance maladie et des services publics. Dans plusieurs pays européens, les études économiques montrent que leur contribution nette est souvent positive lorsqu'ils sont intégrés au marché de l'emploi.

L'immigration constitue aussi un moteur de dynamisme économique et entrepreneurial. De nombreux immigrés créent des entreprises, développent des activités commerciales et participent à l'innovation. Ils contribuent ainsi à la croissance économique, à la création d'emplois et à l'ouverture des économies européennes sur le monde.

Pour autant, les experts soulignent que l'immigration ne peut à elle seule résoudre les défis démographiques du continent. Elle doit s'accompagner de politiques favorables à la natalité, à l'emploi des seniors, à la formation professionnelle et à une meilleure intégration des nouveaux arrivants.

Face au vieillissement de sa population et à la diminution de sa force de travail, l'Europe se trouve aujourd'hui devant une équation complexe. Si l'immigration suscite des débats légitimes sur les questions d'intégration et de cohésion sociale, elle demeure néanmoins, pour de nombreux économistes et démographes, une composante incontournable de la réponse aux défis démographiques et économiques du XXI^{ème} siècle.

En définitive, loin des caricatures et des discours simplistes, l'immigration apparaît comme l'un des piliers permettant aux sociétés européennes de maintenir leur vitalité économique, de soutenir leurs systèmes sociaux et de préparer l'avenir dans un continent confronté à un vieillissement sans précédent de sa population.

Falilou Thiane

Des chiffres sur l'immigration dans UE

4,2 millions de personnes ont immigré dans l'Union européenne depuis des pays hors UE en 2024.

1,5 million de personnes ont changé de pays de résidence à l'intérieur de l'UE la même année.

4,2 millions de personnes ont immigré dans l'Union européenne en 2024.

44,7 millions d'habitants de l'UE sont nés hors de l'Union européenne, soit près de 10 % de la population.

L'âge médian des immigrés est de 30 ans, contre 45 ans pour l'ensemble des Européens.

En 2024, l'UE a gagné 2,3 millions d'habitants grâce à l'immigration, alors qu'elle a enregistré 1,3 million de décès de plus que de naissances.

LA DIASPORA AFRICAINE, UN CATALYSEUR INCONTOURNABLE POUR LA RENAISSANCE DU CONTINENT

Le 24 mai 2026, la 12^{ème} conférence d'Afrocentricity International a mis en exergue le rôle fondamental de la diaspora africaine comme levier de développement....



La 12^{ème} conférence d'Afrocentricity International, tenue le 24 mai 2026, a mis en lumière le rôle

capital de la diaspora africaine dans la promotion d'une véritable renaissance du continent. Les discussions ont convergé sur l'idée que les communautés expatriées ne sont pas seulement des pourvoyeuses de fonds, mais de véritables actrices du développement économique, social et culturel de l'Afrique. Cette vision s'inscrit dans la mission d'Afrocentricity International, une organisation panafricaine dédiée à l'élévation économique, culturelle et éducative des peuples africains à travers le monde, visant à établir une conscience culturelle africaine et une renaissance du continent.

L'événement a souligné la nécessité d'une approche stratégique pour maximiser les contributions de cette « sixième région » de l'Afrique, comme la nomme l'Union Africaine. Loin d'être un simple phénomène de « fuite des cerveaux », la diaspora représente un immense réservoir de compétences, de capitaux et d'influence, essentiel à la transformation du continent.

Un Pilier Économique : Remises de Fonds et Investissements Directs
La contribution économique de la diaspora africaine est phénoménale et souvent sous-estimée. En 2023, les remises de fonds de la diaspora ont dépassé les 100 milliards de dollars, surpassant l'aide publique au développement et les investissements directs étrangers pour de nombreux pays africains. Ces transferts ne servent plus uniquement de soutien familial, mais financent également l'éducation, la santé, et de plus en plus, les petites entreprises et les startups, agissant comme un moteur silencieux de l'économie africaine.

Au-delà des remises, la diaspora s'engage dans l'investissement direct et l'entrepreneuriat, transformant des secteurs clés tels que la fintech, l'agriculture, l'immobilier et les industries créatives. Des études



Pour Ama Mazama, universitaire et présidente de l'association Afrocentricity International animant la conférence · ©Olivier Duflo

montrent que les diasporas peuvent promouvoir le commerce et les investissements directs étrangers, démarrer des entreprises et soutenir l'entrepreneuriat, contribuant ainsi de manière significative et robuste à l'amélioration du revenu réel par habitant en Afrique.

Transfert de Compétences et d'Expertise : Le « Brain Circulation »

La conférence a également insisté sur l'importance du transfert de compétences et de connaissances. Plutôt qu'une « fuite des cerveaux », l'engagement de la diaspora favorise une « circulation des cerveaux », où le savoir et les compétences sont transférés vers les pays d'origine, quelle que soit la résidence de la diaspora. Des milliers de professionnels africains qualifiés, ayant acquis une expertise dans des technologies de pointe et des industries innovantes, sont dans une position unique pour développer des solutions adaptées aux besoins du continent.

Ces experts contribuent à l'innovation, à l'amélioration des moyens de subsistance et à la résolution de défis systémiques. Les gouvernements africains sont encouragés à repenser la manière d'exploiter ces talents, en allant au-delà de la simple réception des remises pour faciliter l'engagement des Africains hautement qualifiés de la diaspora dans des projets de développement économique nationaux.

Influence Culturelle et Politique : Vers une Conscience Panafricaine

La diaspora joue également un rôle crucial dans la promotion de la culture africaine et le renforcement de la conscience panafricaine. En tant qu'ambassadeurs culturels, ils maintiennent et diffusent le patrimoine africain, favorisant une identité collective et une fierté continentale. Cette influence culturelle est intrinsèquement liée à une quête d'autodétermination et de réappropriation narrative, des thèmes centraux de l'Afrocentricité.

Sur le plan politique, la diaspora peut servir de force de plaidoyer pour les causes africaines sur la scène internationale, influençant les politiques et les perceptions. En se positionnant comme sujets de leur propre histoire, plutôt que comme objets d'interprétations extérieures, les Africains de la diaspora contribuent à déconstruire les récits hégémoniques et à affirmer l'agence africaine.

Le Contexte du Sahel et l'Alliance des États du Sahel (AES)

Dans le contexte géopolitique actuel, notamment au Sahel, le rôle de la diaspora prend une dimension particulière. Des pays comme le Mali, le Burkina Faso et le Niger, regroupés au sein de l'Alliance des États du Sahel (AES), cherchent à renforcer leur souveraineté et à développer des partenariats indépendants, rompant avec des années de sujétion coloniale et néocoloniale. L'AES, formée en septembre 2023,

visé à améliorer la sécurité mutuelle, favoriser une croissance économique indépendante et développer la souveraineté politique.

Les discussions de la conférence ont souligné que la diaspora peut être un allié stratégique pour ces nations. En investissant dans des initiatives locales, en transférant des technologies et en offrant un soutien intellectuel, la diaspora peut aider l'AES à atteindre ses objectifs d'autonomie et de développement durable. L'engagement de la diaspora est crucial pour construire des systèmes inclusifs qui nourrissent ces flux de capitaux et de compétences, facilitant l'entrepreneuriat et connectant les talents à travers les continents pour réaliser le potentiel de l'Afrique.

Conclusion : Un Appel à l'Engagement Stratégique

La 12^{ème} conférence d'Afrocentricity International a clairement articulé que la diaspora africaine est bien plus qu'une source de remises de fonds ; elle est une force motrice entrepreneuriale, intellectuelle et culturelle. Pour que l'Afrique réalise pleinement son potentiel de renaissance, il est impératif que les gouvernements et les institutions du continent s'engagent de manière proactive et stratégique avec leurs communautés expatriées. En reconnaissant et en valorisant cette richesse humaine, l'Afrique peut accélérer sa transformation et affirmer sa place sur la scène mondiale.

À NANTES, LES BÉNÉVOLES D'AFRIQUE FONT RÉSONNER LA MÉMOIRE DES ANCÊTRES AFRICAINS

Le 10 mai 2026 à Nantes, ville marquée à jamais par l'histoire de la traite négrière, la mémoire des ancêtres africains a résonné avec force et dignité lors de la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Dans une atmosphère empreinte d'émotion, de recueillement et de conscience historique, l'association Les Bénévoles d'Afrique, présidée par M. Soko SOKO, a une nouvelle fois affirmé son engagement pour la transmission de la mémoire et la valorisation des héritages africains.

Monsieur Soko Soko fidèle à son habitude a su manager une équipe dynamique pour la réussite de l'événement.

Par une libation portée par des paroles ancestrales africaines, symbole spirituel profondément enraciné dans les traditions du continent, l'association a rappelé que la mémoire des peuples ne peut survivre

sans transmission ni reconnaissance. Face aux représentants institutionnels, aux invités venus de divers horizons et aux nombreux afro-descendants présents, cette prise de parole a donné une dimension particulièrement forte à la cérémonie. La présence de Son Excellence M. Amoakohene Frank, ministre de la région Ashanti du Ghana, pays mis à l'honneur pour cette édition, a renforcé le caractère historique et un symbolique de cette



commémoration. Dans le regard des participants se lisaient à la fois la douleur d'un passé lourd et la fierté d'un héritage culturel resté debout malgré les siècles de souffrance et d'arrachement.

Autour de cette cérémonie mémorielle, les élus de la ville de Nantes ont également répondu présents, témoignant de l'importance accordée à ce devoir de mémoire. Monsieur Guine Thibaut, adjoint au maire chargé notamment du patrimoine et des cérémonies patriotiques, ainsi que Madame Essassi Radia, adjointe au maire déléguée à la ville antiraciste et à la lutte contre les discriminations, ont partagé ce moment de recueillement et d'échange. La participation de Madame Asante Mery, présidente de l'association des femmes Nyansapo, ainsi que celle de la communauté ghanéenne des Pays de la Loire, a donné à cette journée une portée fraternelle et panafricaine particulièrement remarquable. Pour cette circonstance, la fondation REM'DE ainsi que le groupe musical invité par l'association ont également contribué à donner à cette commémoration une dimension culturelle et spirituelle particulièrement marquante.

Depuis plusieurs années, l'association Les Bénévoles d'Afrique s'impose comme un acteur engagé du vivre-ensemble, de la solidarité et de la valorisation des cultures africaines. À travers des actions sociales, culturelles et mémorielles,

elle œuvre pour créer des ponts entre les générations et entre les peuples, tout en rappelant l'importance de ne jamais effacer l'histoire collective. Son engagement dépasse le simple cadre associatif. Il s'agit d'un véritable travail de conscience, mené avec conviction par des femmes et des hommes qui refusent que l'oubli prenne le dessus sur la vérité historique.

À Nantes, ancienne plaque tournante du commerce triangulaire, cette commémoration a pris une résonance particulière. Elle a rappelé que le devoir de mémoire n'est pas uniquement un regard tourné vers le passé, mais aussi une responsabilité envers l'avenir. Dans une société où les opinions divergent et où les fractures identitaires persistent encore, transmettre l'histoire aux nouvelles générations apparaît comme une nécessité absolue afin de construire une société plus juste, plus lucide et plus humaine.

À travers cette cérémonie, Les Bénévoles d'Afrique ont porté un message de dignité, de résilience et d'espoir. Un message résumé par cette citation forte qui a accompagné la commémoration : « Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas où il va. » Une phrase qui résonne aujourd'hui comme un appel à la conscience collective et à la préservation de la mémoire des peuples africains et afro-descendants.

Malick Sakho

À Casablanca, le MPL veut bâtir une Afrique unie et solidaire



Le Mouvement Panafricain du Leadership (MPL) a procédé à l'inauguration officielle de son siège national au Royaume du Maroc, à Casablanca, marquant ainsi une nouvelle étape dans son implantation en Afrique et dans la diaspora. La cérémonie s'est tenue au sein de l'Association Nour Nationale pour l'Amitié Maroc-Africaine, située à Hay Mohammadi, en présence de plusieurs personnalités associatives, universitaires et panafricaines. L'événement a été présidé notamment par le président du MPL Afrique, Dr Landing Biaye, et le président du MPL Maroc, Pr EL MALKI Moussa.

À travers cette ouverture, le MPL entend renforcer ses actions en faveur du panafricanisme, du leadership des jeunes et de la coopération Sud-Sud. Les responsables du mouvement ont salué l'accueil et l'accompagnement des autorités marocaines ainsi que l'engagement des partenaires ayant contribué à la réussite de cette initiative. Cette inauguration symbolise également la volonté du MPL de consolider les liens entre les peuples africains et de promouvoir une Afrique unie, solidaire et tournée vers l'avenir.

LE SALON MONDIAL DE TOUS LES ÉLEVAGES
THE GLOBAL SHOW FOR ALL ANIMAL FARMING

40^e/th Edition

SPACE

15-16-17 SEPT. 2026
RENNES - FRANCE

space.fr
#SPACE2026
@SPACERennes

NIO FAR FESTIVAL, LE RENDEZ-VOUS QUI UNIT L'AFRIQUE ET L'EUROPE PAR LA CULTURE

Depuis plusieurs années, le Nio Far Festival s'impose comme l'un des rendez-vous culturels les plus singuliers entre l'Afrique et l'Europe. Né à Rennes sous l'impulsion de l'association Jàmm Diffusion, le festival est devenu bien plus qu'un simple événement musical : il est aujourd'hui un véritable espace de dialogue, de transmission et de célébration des cultures africaines dans toute leur richesse.



À travers chaque édition, le Nio Far qui signifie « On est ensemble » en wolof porte une ambition

forte : rapprocher les peuples grâce à la musique, aux arts et aux rencontres humaines. Cette vision, profondément ancrée dans les valeurs de paix, de fraternité et de diversité culturelle, accompagne le festival depuis sa création en 2019.

Derrière cette aventure culturelle se trouve Jules Bombolong et l'association Jàmm Diffusion, dont l'histoire débute à Dakar avant de se poursuivre à Rennes. Dès les premières initiatives menées au Sénégal, l'objectif était clair : créer des ponts entre les cultures et offrir des espaces d'expression aux artistes africains et afro-descendants. Au fil des années, cette dynamique a grandi jusqu'à donner naissance à un festival désormais installé des deux côtés de la Méditerranée, entre



Dakar et Rennes.

Le succès du Nio Far Festival repose justement sur cette capacité à faire dialoguer les territoires, les générations et les influences musicales. Depuis les premières éditions, le public a vu défiler des artistes venus d'horizons très différents : Cheikh Lô, Natty Jean, Dread Max Amar, Li Diop, Imarhan Timbuktu, Salihou Jam, Awa Fall ou encore Ilam. Chaque programmation raconte une

Afrique plurielle, moderne, enracinée et ouverte sur le monde.

L'édition 2025 a une nouvelle fois confirmé cette identité forte. Entre Dakar et Rennes, le festival a proposé des concerts live, des résidences artistiques, des ateliers, des expositions et des tables rondes autour des musiques africaines et des enjeux interculturels. À Dakar, la Maison de la Culture Dousta Seck a accueilli des soirées mêlant musique urbaine, afro music et folklore sénégalais. À Rennes, les scènes du Parc des Gayeulles et du Village d'Alfonse ont réuni artistes africains, bretons et internationaux dans une ambiance familiale et populaire.

Ce qui distingue surtout le Nio Far, c'est sa manière de penser la culture comme un outil social. Le festival ne se limite pas à divertir : il sensibilise, transmet et rassemble. Les ateliers d'écriture, les interventions dans les écoles, les résidences artistiques et les scènes ouvertes permettent à de nombreux jeunes de découvrir des pratiques artistiques et de prendre confiance en eux. Cette dimension éducative et citoyenne fait partie de l'ADN du projet depuis ses débuts. Dans un contexte où les communautés africaines de la diaspora cherchent de plus en plus à préserver et transmettre leur héritage culturel, des initiatives comme le Nio Far Festival jouent un rôle essentiel. La culture africaine ne doit pas être réduite à des clichés folkloriques ou à quelques tendances musicales passagères. Elle est une mémoire vivante, une force créative immense et un patrimoine qui continue d'influencer le monde entier.

Promouvoir cette culture dans la

diaspora, c'est permettre aux jeunes générations nées en Europe de mieux connaître leurs racines, leurs langues, leurs rythmes et leurs histoires. C'est aussi rappeler que les cultures africaines sont porteuses d'innovation, d'élégance, de spiritualité et de modernité. Sur les scènes du Nio Far, les sonorités traditionnelles rencontrent le reggae, l'afrobeat, le jazz, le hip-hop ou encore les musiques électroniques, créant un dialogue artistique qui reflète parfaitement les réalités africaines contemporaines.

Cette volonté de transmission apparaît également dans le choix des artistes invités. La présence de figures majeures comme Cheikh Lô ou l'Orchestre Jigeen Ni rappelle l'importance de valoriser les grandes voix du continent africain. L'Orchestre Jigeen Ni, premier orchestre féminin du Sénégal, incarne à lui seul une Afrique créative, engagée et résolument tournée vers l'avenir. L'édition spéciale 2026 s'annonce d'ailleurs comme un moment fort dans l'histoire du festival. Prévue les 26, 27 et 28 juin au Village d'Alfonse à Rennes, cette édition exceptionnelle servira de prélude à la grande 10e édition anniversaire annoncée pour 2027. Pendant trois jours, concerts, performances hybrides, ateliers participatifs et rencontres artistiques rythmeront l'événement autour d'une conviction simple mais puissante : la musique reste un langage universel capable de rapprocher les peuples et les cultures.

À une époque où les discours de division prennent parfois trop de place, le Nio Far Festival rappelle que la culture demeure l'un des plus beaux moyens de construire des passerelles entre les êtres humains. Et dans cette mission, la diaspora africaine a un rôle fondamental à jouer : celui de faire vivre, rayonner et transmettre les cultures africaines bien au-delà du continent.

Malick Sakho

Partenariat entre le Maire Maguette Sène et le Regroupement Général des Sénégalais du Canada



Lors de la 13e édition du Mois du Sénégal au Canada, le maire de Malicounda, Maguette Sène, était l'invité d'honneur du Forum économique et Salon de l'habitat organisé par le Regroupement Général des Sénégalais du Canada. L'événement, qui a réuni près de 300 participants, a mis en avant le rôle stratégique de la diaspora dans le développement des relations entre le Sénégal et le Canada.

Le maire a salué les partenariats concrets issus de ces rencontres, notamment la collaboration entre la

commune de Malicounda et la société GX dans la gestion moderne du foncier. Le salon a également permis de récompenser des étudiants et experts canadiens ayant effectué des stages à Malicounda en 2025.

De son côté, le Regroupement Général des Sénégalais du Canada, dirigé par Babacar Diop, a salué la contribution de Maguette Sène ainsi que les initiatives de coopération autour de l'habitat, de la jeunesse et du transfert de compétences entre les deux pays.

wabitimrew.com

ORGANISÉE PAR LA PAFHA 17^e JOURNÉE PORTES OUVERTES DES ASSOCIATIONS FRANCO-HAÏTIENNES ÉCHANGER • PARTAGER • AGIR ENSEMBLE

SAMEDI 6 JUIN 2026 11H - 20H

DIASPORA HAÏTIENNE INVESTIR POUR TRANSFORMER HAÏTI

PASSER de l'aide à l'investissement.

ENTRÉE LIBRE ET OUVERTE À TOUTES ET TOUS

TOUS LA JOURNÉE

VILLAGE DES ASSOCIATIONS • RESTAURATION

ESPACE LITTÉRAIRE • JARDIN D'ENFANTS

CONFÉRENCE DÉBAT 15H - 17H

FORIM • Saint-Denis

BRESCIA 2026 : LE FORUM QUI VEUT FAIRE DE LA DIASPORA LE MOTEUR ÉCONOMIQUE DU SÉNÉGAL

À Brescia, au cœur d'une Italie devenue depuis plusieurs décennies une terre d'accueil et d'opportunités pour des milliers de Sénégalais, un événement d'envergure internationale s'apprête à marquer un tournant dans les relations économiques entre la diaspora et le Sénégal. Les 7 et 8 juin 2026, la ville de Pontévico accueillera le Forum Économique International de Brescia, une initiative portée sous le haut parrainage de Serigne Mboup, maire de Kaolack et président de l'UNCCIAS, avec l'ambition affirmée de faire de la diaspora un moteur concret du développement économique africain.

Ce rendez-vous économique et stratégique s'inscrit dans le prolongement de la grande Journée Cheikh Ahmadou Bamba, un événement spirituel et communautaire profondément enraciné dans la vie des Sénégalais établis en Italie. Chaque année, cette rencontre rassemble à Brescia une communauté fortement mobilisée autour des valeurs de solidarité, de travail et de spiritualité héritées du mouridisme. Cette fois, les organisateurs ont voulu franchir une nouvelle étape en associant la dimension économique à cette mobilisation populaire exceptionnelle afin de créer une passerelle durable entre les investisseurs, les collectivités territoriales et les entrepreneurs de la diaspora.

À l'origine de cette initiative se trouve une volonté politique portée par Serigne Mboup, figure emblématique du monde économique sénégalais et actuel maire de Kaolack. Lors de sa visite officielle à Pontévico, organisée par Aly Sène dit Pape Sène, une orientation majeure a été définie avec l'Association Cheikh Ahmadou Bamba de Brescia : faire émerger un véritable forum économique international en prélude à la journée religieuse du 8 juin. Cette vision repose sur une conviction forte, celle que la diaspora sénégalaise ne doit plus être considérée uniquement comme une source de transferts financiers, mais comme un partenaire stratégique capable d'impulser des investissements structurants pour le Sénégal. Kaolack, ville carrefour au centre du Sénégal, symbolise parfaitement cette ambition. Connue pour son dynamisme commercial, son marché central et son rôle historique dans les échanges sous-régionaux, la capitale du Saloum nourrit aujourd'hui des ambitions nouvelles dans les domaines de l'agro-industrie, de la logistique et de l'innovation économique. À travers ce forum, la municipalité de Kaolack cherche à

attirer des investisseurs internationaux et à ouvrir de nouvelles perspectives à ses entrepreneurs locaux. L'objectif est clair : connecter les compétences de la diaspora aux besoins concrets du territoire afin de stimuler une croissance durable et créatrice d'emplois.

Le choix de Brescia n'a rien d'anodin. La ville lombarde est devenue au fil des années l'un des principaux pôles de la présence sénégalaise en Italie. Dans les quartiers de Brescia comme dans plusieurs communes environnantes, les Sénégalais ont construit une communauté respectée pour son sens du travail, son organisation et sa capacité à préserver ses valeurs culturelles. Commerçants, entrepreneurs, ouvriers, restaurateurs ou acteurs associatifs participent activement à la vie économique locale tout en maintenant un lien permanent avec leur pays d'origine. Cette diaspora sénégalaise de Brescia constitue aujourd'hui un véritable pont humain et économique entre l'Italie et le Sénégal. Elle joue un rôle essentiel dans le financement de projets familiaux, l'accompagnement des initiatives sociales et le développement d'activités économiques dans plusieurs régions sénégalaises, notamment à Kaolack. C'est cette force collective que les organisateurs du Forum Économique International souhaitent désormais structurer autour d'une vision plus ambitieuse et plus institutionnelle.

Le programme annoncé traduit cette volonté de donner une dimension concrète aux échanges. Plusieurs panels réuniront des institutions majeures et des experts autour des thèmes liés à l'investissement, au logement, à l'agriculture intelligente, aux nouvelles technologies et au développement industriel. L'APIX, le Consulat général du Sénégal à Milan, l'UNCCIAS ainsi que des représentants du secteur bancaire et universitaire prendront part aux discussions afin d'apporter des réponses pratiques aux attentes des investisseurs et des entrepreneurs de



la diaspora.

Le forum prévoit également des rencontres B2B, des sessions de networking et des présentations de projets destinées à favoriser la signature d'accords de coopération et l'émergence de nouveaux partenariats économiques. Les secteurs ciblés concernent notamment l'agriculture, l'énergie, l'habitat, l'industrie et la transformation, des domaines considérés comme stratégiques pour le développement du Sénégal et particulièrement pour la région de Kaolack.

Au-delà des chiffres et des opportunités d'affaires, cet événement porte aussi une forte dimension symbolique. Il illustre la capacité de la diaspora sénégalaise à conjuguer identité culturelle, engagement spirituel et ambition économique. Dans un contexte mondial marqué par les défis migratoires et les mutations

économiques, les Sénégalais de Brescia veulent montrer qu'il est possible de bâtir des ponts solides entre les continents, sans renier leurs racines ni leurs valeurs.

Le Forum Économique International de Brescia apparaît ainsi comme bien plus qu'un simple rendez-vous d'affaires. Il se présente comme une plateforme de convergence entre les aspirations d'une diaspora dynamique, les ambitions de développement d'une ville comme Kaolack et la volonté de renforcer les relations économiques entre l'Afrique et l'Europe. Pendant deux jours, Brescia deviendra le théâtre d'une rencontre entre la mémoire, la spiritualité et l'économie, avec l'espoir de faire émerger de nouvelles perspectives pour toute une génération de Sénégalais d'ici et d'ailleurs.

Malick Sakho

Balla Diop Ngom aux sommets de la science africaine



Le Professeur Balla Diop Ngom, enseignant-chercheur à l'Université Cheikh-Anta-Diop, a été élu vice-président Afrique de l'Ouest de l'Académie africaine des sciences pour le mandat 2026-2029.

Titulaire d'un doctorat en physique de l'UCAD et d'un second doctorat en physique des nanomatériaux de l'Université du Cap-Occidental en Afrique du Sud, il est aujourd'hui considéré comme l'une des références africaines dans les nanomatériaux appliqués aux solutions énergétiques durables. Auteur de plus de 100 publications scientifiques et lauréat de la bourse FLAIR 2019, il mène des recherches innovantes sur les matériaux issus de la biomasse pour le stockage de l'énergie et le traitement de l'eau.

RENNES A VIBRÉ AU RYTHME DE L'AFRIQUE LORS DE LA 4^{ÈME} ÉDITION DE LA JOURNÉE CULTURELLE AFRICAINE

Le samedi 23 mai 2026 restera sans doute une date marquante pour de nombreux habitants de Rennes et de sa métropole. À l'Espace Louis Texier de Noyal-Châtillon-sur-Seiche, la 4^{ème} édition de la Journée Culturelle Africaine, organisée par l'association Diaspo'Afrik Rennes, a rassemblé un public venu nombreux célébrer la richesse des cultures africaines dans une ambiance chaleureuse, festive et profondément fraternelle.

Tout au long de la journée, les visiteurs ont vécu une véritable immersion culturelle où se sont mêlés musique, gastronomie, artisanat, danse, réflexion et solidarité. Une édition qui a confirmé le rôle grandissant de Diaspo'Afrik Rennes dans la promotion du dialogue interculturel et du vivre-ensemble en Bretagne.

Derrière le succès de cet événement se trouve une association qui, depuis plusieurs années, œuvre avec passion pour valoriser les cultures africaines et renforcer les liens entre les diasporas africaines et la société française.

Diaspo'Afrik Rennes n'est pas seulement une structure événementielle. L'association s'est imposée comme un véritable acteur social, culturel et humain dans la région rennaise. À travers ses actions, elle met en avant une Afrique dynamique, créative et porteuse d'avenir.

Son engagement dépasse largement le cadre culturel. L'association travaille également autour des questions de solidarité, d'entrepreneuriat, d'intégration et de cohésion sociale. Elle crée des espaces où les communautés peuvent se rencontrer, échanger et construire ensemble.

Cette vision s'est parfaitement ressentie lors de cette Journée Culturelle Africaine, qui a su réunir des personnes de tous horizons autour de valeurs communes : le partage, le respect, l'unité et la convivialité.

Dès les premières heures de la matinée, l'ambiance était au rendez-vous. Les couleurs des tissus africains, les rythmes des percussions, les odeurs des spécialités culi-



naires et les sourires des exposants ont rapidement transformé l'Espace Louis Texier en véritable carrefour culturel africain.

Le village d'expositions culturelles et culinaires a attiré une foule importante tout au long de la journée. Artisans, créateurs, associations et entrepreneurs ont présenté leur savoir-faire dans une atmosphère conviviale et familiale. Entre objets d'art, bijoux traditionnels, cosmétiques africains, vêtements, spécialités gastronomiques et créations artisanales, les visiteurs ont pu découvrir toute la diversité culturelle du continent africain.

Les stands ont également permis de mettre en lumière de nombreux entrepreneurs issus des diasporas africaines, venus partager leur passion et leur travail avec le public.

Sur scène, les prestations artistiques se sont succédé dans une ambiance électrique. Danses traditionnelles, performances afro-urbaines, animations musicales et démonstrations culturelles ont offert au public un véritable voyage à travers plusieurs régions d'Afrique.

L'un des temps forts de cette édition fut sans aucun doute la conférence-débat autour du thème : « Diaspora africaine : un pont économique entre la France et l'Afrique »

Un sujet particulièrement pertinent qui a suscité beaucoup d'intérêt parmi les participants.

Animée dans une ambiance interactive et constructive, cette rencontre a permis d'aborder le rôle stratégique des diasporas africaines dans le développement économique du continent. Les échanges ont porté sur l'investissement, l'entrepreneuriat, la transmission de compétences et les opportunités de coopération entre l'Afrique et l'Europe.

La présence de Karim AITOCK,

CEO et fondateur du cabinet AITOCK INVEST au Niger, a particulièrement retenu l'attention. À travers son parcours et son expérience, il a partagé une vision ambitieuse de l'entrepreneuriat africain et du rôle que peut jouer la diaspora dans la création de richesse et le développement durable.

Les interventions des modérateurs et les échanges avec le public ont donné à cette conférence une dimension à la fois pédagogique et inspirante.

Quelques jours avant la Journée Culturelle Africaine, le tournoi de football organisé en collaboration avec Alliance Foot Sportives et Culturelles avait déjà lancé les festivités dans une ambiance conviviale et fraternelle.

Réunissant plusieurs équipes issues de différents horizons, ce tournoi a permis de promouvoir des valeurs essentielles telles que le respect, le fair-play et l'esprit d'équipe. Au-delà de la compétition, cette initiative a surtout été un moment de rencontre et de rapprochement entre les jeunes.

Une fois encore, Diaspo'Afrik Rennes a démontré sa capacité à uti-

liser le sport comme un véritable outil de cohésion sociale.

L'un des aspects qui a particulièrement marqué cette édition est la dimension solidaire portée par l'association.

Les 2 euros demandés aux non-adhérents n'étaient pas perçus comme un simple droit d'entrée, mais comme une contribution à une caisse solidaire destinée à soutenir des étudiants africains en difficulté. Cette initiative a été largement saluée par les participants, qui ont apprécié cette volonté de faire de la culture un levier concret d'entraide et de solidarité.

À travers cette action, Diaspo'Afrik Rennes rappelle que la culture peut aussi servir des causes humaines et sociales importantes.

Au fil des éditions, la Journée Culturelle Africaine s'impose désormais comme un événement majeur dans le paysage associatif et culturel rennais.

Le succès populaire de cette 4^{ème} édition témoigne de l'intérêt croissant du public pour les initiatives favorisant le dialogue interculturel et la découverte des cultures africaines.

Mais au-delà de l'aspect festif, cette journée aura surtout permis de créer du lien, de valoriser les talents africains et de transmettre un message fort : celui d'une Afrique ouverte, riche de sa diversité et profondément tournée vers l'avenir.

Grâce à l'engagement de ses bénévoles, de ses partenaires et de tous les participants, Diaspo'Afrik Rennes a réussi le pari d'offrir bien plus qu'un événement culturel : une véritable célébration humaine, porteuse d'espoir, d'unité et de fraternité.

Malick Sakho

CEDEAO : Le Sénégal présente Birame Diop pour la présidence de la Commission

Le Sénégal a officiellement désigné le général de corps aérien (2S) Birame Diop, actuel ministre des Forces armées, comme candidat à la présidence de la Commission de la CEDEAO. Sa candidature sera examinée lors du Sommet des chefs d'État et de gouvernement prévu en juillet 2026. Ancien chef d'État-major général des armées et conseiller militaire auprès des Nations unies, Birame Diop dispose d'une solide expérience dans les domaines de la paix, de la sécurité et de la gouvernance. Pour les autorités sénégalaises, son parcours, son leadership et son engagement panafricain font de lui un candidat de premier plan pour conduire l'institution sous-régionale face aux défis actuels.

À travers cette candidature, Dakar entend renforcer son rôle au sein de l'organisation ouest-africaine et mettre son expertise au service de l'intégration régionale.

LA TABASKI CÉLÉBRÉE DANS L'UNITÉ ET LA FRATERNITÉ AU PARC DES EXPO DE ST-JACQUES-DE-LA-LANDE

À Rennes, capitale historique de la Bretagne et ville universitaire en plein essor, la fête de la Tabaski a pris cette année une dimension toute particulière. Située au carrefour des grands axes de l'ouest de la France, Rennes est depuis plusieurs décennies une terre d'accueil, de brassage culturel et de coexistence harmonieuse entre différentes communautés venues d'horizons multiples. Cette diversité humaine, profondément enracinée dans le quotidien rennais, s'est une nouvelle fois illustrée avec éclat à l'occasion de l'Aïd el-Kébir, célébrée dans des conditions exceptionnelles au Parc des Expositions de Rennes, à Saint-Jacques-de-la-Lande.

À Rennes, capitale historique de la Bretagne et ville universitaire en plein essor, la fête de la Tabaski a pris cette année une dimension toute particulière. Située au carrefour des grands axes de l'ouest de la France, Rennes est depuis plusieurs décennies une terre d'accueil, de brassage culturel et de coexistence harmonieuse entre différentes communautés venues d'horizons multiples. Cette diversité humaine, profondément enracinée dans le quotidien rennais, s'est une nouvelle fois illustrée avec éclat à l'occasion de l'Aïd el-Kébir, célébrée dans des conditions exceptionnelles au Parc des Expositions de Rennes, à Saint-Jacques-de-la-Lande.

C'est une grande première qui restera longtemps gravée dans les mémoires. Habitué à accueillir des événements économiques majeurs, des salons internationaux, des foires et des rencontres professionnelles d'envergure, le Parc des Expositions a cette fois ouvert ses portes à des milliers de fidèles musulmans venus accomplir la grande prière de la Tabaski dans un cadre spacieux, digne et parfaitement organisé. Ce vaste complexe, connu notamment pour abriter le célèbre Salon SPACE, rendez-vous incontournable du monde agricole et de l'élevage en Europe, symbolise depuis des années le dynamisme économique et l'attractivité de la région bretonne. Voir cet espace emblématique accueillir une célébration religieuse et populaire d'une telle ampleur témoigne d'une volonté de vivre ensemble et d'un respect mutuel qui honorent toute la métropole rennaise.

Dès les premières heures de la matinée, des familles entières, vêtues de leurs plus beaux habits traditionnels, ont convergé vers Saint-Jacques-de-la-Lande dans une atmosphère de

sérénité et de fraternité. Hommes, femmes, enfants, jeunes et personnes âgées se sont retrouvés dans une ambiance empreinte de spiritualité et de joie. Grâce à l'immensité du site, chacun a pu accomplir la prière dans d'excellentes conditions, avec un confort rarement atteint lors des précédentes célébrations. Les visages rayonnaient de bonheur et de reconnaissance. Beaucoup voyaient dans cette organisation exemplaire un signe fort de considération envers une communauté musulmane rennaise de plus en plus structurée et attachée aux valeurs de paix, de partage et de citoyenneté.

La Tabaski occupe une place essentielle dans la tradition musulmane. Elle commémore la foi, le sacrifice et l'obéissance du prophète Ibrahim, prêt à offrir ce qu'il avait de plus cher par amour et soumission à Dieu. Cette fête rappelle également les valeurs de solidarité, de générosité et d'entraide envers les plus démunis. Au-delà du rite religieux, elle est un moment de rassemblement familial, de pardon, de retrouvailles et d'ouverture aux autres. À Rennes, cet esprit a été vécu avec une intensité remarquable.

Après la prière, les organisateurs ont tenu à prolonger cet instant de communion par un grand moment de convivialité. Des mets variés ont été distribués gratuitement à l'ensemble des participants. Les parfums des plats traditionnels se mêlaient aux éclats de rire, aux salutations chaleureuses et aux discussions fraternelles. Ce qui a particulièrement marqué les esprits, c'est l'ouverture de cet accueil à tout le monde, sans distinction. Des non-musulmans, voisins, amis ou simples visiteurs, ont été invités à partager le repas dans une ambiance détendue et respectueuse. Ce geste simple mais profondément symbolique a donné à cette journée une dimension humaine exceptionnelle.



Dans un contexte où les sociétés modernes sont souvent traversées par les tensions et les incompréhensions, de tels moments rappellent avec force que la rencontre et le partage demeurent les meilleurs remparts contre les divisions. À Rennes, cette célébration de la Tabaski au Parc des Expositions n'a pas seulement été une réussite logistique ou religieuse. Elle a surtout été une magnifique démonstration de fraternité, d'ouverture et de vivre-ensemble. Beaucoup y ont vu le visage d'une ville moderne capable de faire cohabiter les cultures dans le

respect des convictions de chacun. Cette journée restera sans doute comme une date importante dans l'histoire récente de la communauté musulmane rennaise. Elle aura permis de montrer une image apaisée, organisée et profondément humaine de l'islam vécu au quotidien par des milliers de familles en Bretagne. Entre spiritualité, hospitalité et partage, Rennes a offert cette année une célébration de la Tabaski à la hauteur des valeurs universelles que porte cette grande fête musulmane.

Malick Sakho

NIOMINKA L'association organise chaque année une soirée afin de récolter des fonds pour aider les femmes victimes du cancer du sein au Sénégal.

ENSEMBLE, SOUTENONS LA VIE !

FACA

FESTIVAL DES ARTS ET CULTURES AFRICAINES
à La Turballe

3 JOURNÉES :

- D'EXPOSITIONS**
Artisanat, peinture, photographie, mode...
- DE RENCONTRES**
Échanges, conférences, débats...
- ET DE SPECTACLES**
Spectacles de danse, musique et faux Lions !

CET ÉTÉ 3, 4 ET 5 JUILLET 2026

Lieu : Terre plein des Bretons à la plage de la Turballe

Cuisine africaine
Culture, Solidarité, Espoir !

CONTACTS : 0643435512

VOTRE PRÉSENCE FAIT LA DIFFÉRENCE !

Les fonds récoltés soutiennent les femmes atteintes du cancer du sein au Sénégal.

AUDIENCE HISTORIQUE AU VATICAN : LE KHALIFE DE BAMBILOR AU CŒUR DE L'HOMMAGE DU PAPE AU SÉNÉGAL

L'audience accordée au Vatican à la délégation religieuse sénégalaise conduite par Thierno Amadou Ba, Khalife général de Bambilor, restera sans doute comme l'un des moments les plus symboliques du dialogue islamo-chrétien entre le Sénégal et le Saint-Siège. Dans un monde marqué par les fractures identitaires, les crispations religieuses et les tensions communautaires, voir le pape rendre un hommage aussi fort au modèle sénégalais de coexistence pacifique apparaît comme une reconnaissance internationale d'une tradition profondément enracinée dans l'histoire du Sénégal.

Au cœur de cette rencontre historique, la figure de Thierno Amadou Ba s'est imposée avec une dimension particulière. Le Khalife de Bambilor incarne depuis plusieurs années une vision moderne et apaisée du leadership religieux, fondée sur l'ouverture, le respect mutuel et le rapprochement des communautés. Son engagement constant en faveur du dialogue interreligieux dépasse largement le cadre local pour porter un message universel de paix et de fraternité. Ce n'est donc pas un hasard si le Vatican a tenu à saluer son œuvre ainsi que les initiatives qu'il conduit avec constance pour rapprocher musulmans et chrétiens autour des valeurs communes que sont la dignité humaine, la solidarité et la paix.

La convention signée avec les dicastères du Vatican chargés du dialogue interreligieux constitue d'ailleurs une étape majeure dans cette dynamique. Elle traduit une volonté réciproque de bâtir des passerelles durables entre les traditions spirituelles et de faire du Sénégal un laboratoire vivant du vivre-ensemble. Cette reconnaissance venue de Rome donne une portée internationale au travail mené par le Khalife de Bambilor et renforce la place du Sénégal comme référence mondiale en matière de tolérance religieuse. Le pape, dans son adresse à la délégation sénégalaise, n'a pas seulement salué des initiatives diplomatiques ou religieuses. Il a surtout mis en lumière l'âme même du Sénégal, cette Teranga qui fait cohabiter depuis des générations musulmans et chrétiens dans une harmonie devenue rare à travers le monde. En magnifiant ce modèle sénégalais, le souverain pontife a adressé un message fort à la communauté internationale : la paix entre les religions n'est pas une utopie mais une réalité concrète lorsqu'elle repose sur le respect, la confiance et le dialogue sincère.

La présence à cette audience de représentants de toutes les grandes familles religieuses du Sénégal donne



encore plus de force à cette rencontre. Confréries musulmanes, autorités coutumières et représentants de l'Église catholique sénégalaise ont offert l'image d'un pays uni autour de l'essentiel. Cette unité spirituelle constitue aujourd'hui l'une des plus grandes richesses du Sénégal et l'un des héritages les plus précieux transmis par les guides religieux.

Dans cette dynamique, le rôle de Thierno Amadou Ba apparaît central. À travers ses prises de position, ses actions de médiation et sa volonté constante de bâtir des ponts entre les communautés, il contribue à préserver un équilibre social qui fait la fierté du Sénégal. Son leadership discret mais efficace lui vaut aujourd'hui un respect grandissant bien au-delà des frontières sénégalaises. L'hommage du Vatican vient ainsi consacrer un travail de longue haleine mené avec sérénité et conviction.

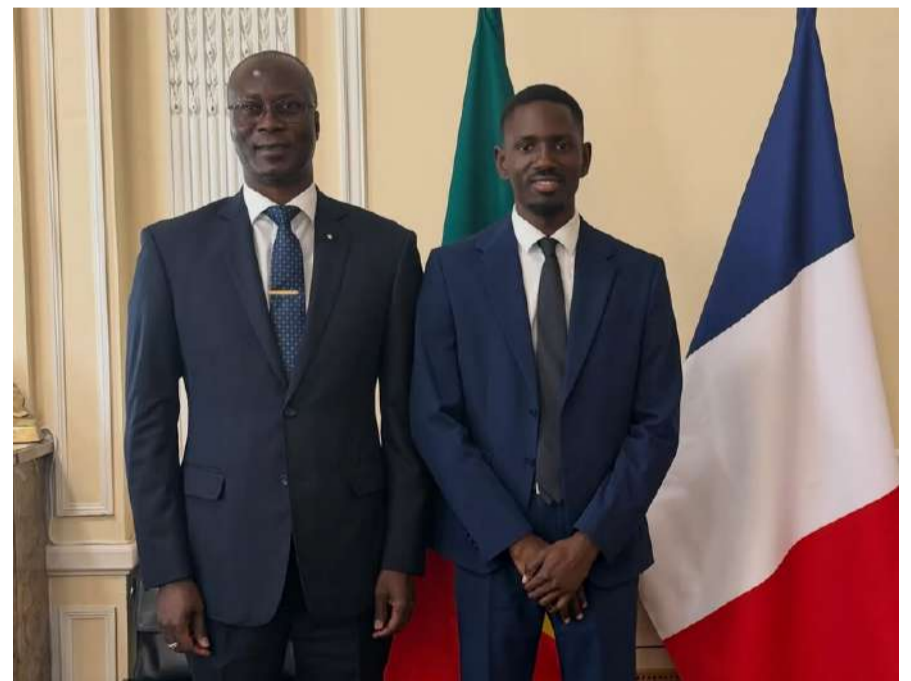
Cette audience pontificale pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives diplomatiques, culturelles et spirituelles entre le Sénégal et le Saint-Siège. Elle renforce l'image d'un Sénégal stable, tolérant et profondément attaché aux valeurs humaines universelles. À une époque où les discours de haine et les radicalismes gagnent du terrain dans plusieurs régions du monde, le message porté depuis le Vatican par Thierno Amadou Ba et les autorités religieuses sénégalaises résonne comme un appel puissant à la paix et à la fraternité entre les peuples.

Plus qu'une simple rencontre protocolaire, cette audience marque un moment historique pour le Sénégal. Elle rappelle que les grandes nations ne se distinguent pas uniquement par leur puissance économique ou militaire, mais aussi par leur capacité à faire vivre la paix, le respect

et l'harmonie entre les hommes. Et dans cette mission essentielle, le Khalife de Bambilor apparaît aujourd'hui comme l'un des visages les plus influents et les plus respectés du dialogue interreligieux africain.

Malick Sakho

Blue Hope Humanity renforce son engagement pour l'eau, l'éducation et le climat au Sénégal



“Heureux d’être reçu en audience aujourd’hui par Son Excellence Baye Moustar Diop, Ambassadeur du Sénégal à Paris, pour lui présenter l’association Blue Hope Humanity, dont je suis le président, et échanger autour des projets à venir dans les domaines du climat, de l’environnement, de l’éducation, et surtout de l’accès à l’eau potable au Sénégal.

Je remercie chaleureusement Votre Excellence pour cet échange très enrichissant, ainsi que pour votre disponibilité et votre écoute. Continuons ensemble à faire humanité ensemble pour un avenir plus solidaire et durable”, lit-on sur la page facebook de M. Mouhamed Zamal Gueye.

L'ASSOCIATION NIOMINKA AU CŒUR D'UN GRAND RENDEZ-VOUS CULTUREL ET TOURISTIQUE À LA TURBALLE

À l'extrémité ouest du département de la Loire-Atlantique, sur la côte atlantique française, La Turballe regarde l'océan comme une ville tournée vers le large et les échanges. Connue pour être l'un des plus importants ports de pêche de la façade atlantique française, cette commune maritime située non loin de Guérande et de La Baule vit au rythme de la mer, du tourisme et des traditions. Entre ses plages naturelles, son port animé et ses marais salants, La Turballe s'impose aujourd'hui comme un véritable carrefour culturel où les peuples et les identités trouvent un terrain fertile pour dialoguer.



est dans ce décor chargé d'histoire maritime que l'Association Niominka Sénégal Turballais prépare le Festival des Arts et Cultures Africaines prévu les 03, 04 et 05 juillet. Un rendez-vous qui dépasse largement le cadre festif pour devenir un acte culturel fort, un espace de rencontre entre l'Afrique et l'Europe, entre le Sénégal et la France, entre mémoire et avenir.

À travers cette initiative, l'association porte une vision claire : faire de la culture un outil de rapprochement des peuples et de développement économique.

Le choix du nom "Niominka" n'a rien d'anodin. Les Niominka constituent un groupe ethnique établi dans les îles du Saloum, au Sénégal, un territoire reconnu pour son patrimoine naturel exceptionnel, sa culture insulaire et son lien ancestral avec la mer. Peuple de pêcheurs, de commerçants et de voyageurs, les Niominka ont toujours construit leur identité autour de l'ouverture, du partage et de la circulation entre les territoires. En portant cette appellation, l'association affirme une identité forte tout en revendiquant une appartenance au dialogue interculturel.

Dans un contexte où les communautés africaines installées en Europe cherchent de plus en plus à valoriser leurs racines tout en participant activement à la vie locale, cette initiative apparaît comme un modèle d'intégration intelligente. L'Association Niominka Sénégal Turballais ne se contente pas d'organiser un événement culturel. Elle construit un pont vivant entre deux peuples liés par l'histoire, les migrations et les échanges humains. À travers la musique, les arts, les traditions et les rencontres, elle rappelle que la culture demeure l'un des moyens les plus puissants pour combattre les préjugés et renforcer la cohésion sociale.

La présence annoncée de Papis Niang, ambassadeur de bonne volonté pour le tourisme sénégalais, donne également une dimension stratégique à cette manifestation. Le tourisme constitue aujourd'hui l'un des secteurs les plus importants pour l'économie sénégalaise.

Avec ses plages, ses réserves naturelles, ses sites historiques, sa gastronomie, sa musique et la richesse de ses peuples, le Sénégal dispose d'atouts considérables pour séduire les visiteurs du monde entier. Pourtant, la concurrence internationale impose désormais une nouvelle manière de promouvoir les destinations africaines, en s'appuyant davantage sur les diasporas et les événements culturels organisés à l'étranger.

Un tourisme durable

Des manifestations comme le Festival des Arts et Cultures Africaines deviennent alors de véritables vitrines touristiques pour le Sénégal. Elles permettent de montrer un visage authentique du pays, loin des clichés souvent véhiculés ailleurs. Elles offrent aussi l'opportunité de valoriser les territoires moins connus comme les îles du Saloum, terre des Niominka, dont les paysages exceptionnels et le patrimoine culturel peuvent attirer un tourisme durable et respectueux des populations locales.

Au-delà de la visibilité culturelle, les retombées économiques potentielles sont importantes. Le tourisme génère des emplois, favorise l'artisanat, soutient les artistes, développe les transports, l'hôtellerie et la restauration. Chaque événement culturel organisé en Europe autour du Sénégal devient ainsi un levier de promotion économique.

Il peut attirer des investisseurs, encourager des partenariats institutionnels et stimuler les échanges commerciaux entre collectivités françaises et sénégalaises.

La tenue d'un tel festival à La Turballe prend également une dimension symbolique forte. Ville de

pêcheurs tournée vers l'Atlantique, La Turballe partage avec les îles du Saloum cette relation intime avec la mer. Entre les quais français et les pirogues sénégalaises, il existe une mémoire commune faite de navigation, de courage et d'ouverture sur le monde. Ce dialogue entre deux territoires maritimes donne au festival une profondeur particulière.

Une force collective

Les communes comme Guérande, Piriac sur Mer, Mesquer, Paulignan, Batz sur Mer, Croisic, Saint-Molf, La Baule-St-Nazaire, Vannes, Lorient, Rennes, Saint-Malo, le conseil départemental de Nantes sont conviés à l'événement et mieux sont même considérées comme des partenaires stratégiques.

Dans une période où les questions identitaires occupent une place centrale dans les débats publics européens, l'Association Niominka Sénégal Turballais apporte une ré-

ponse simple mais puissante : la rencontre des cultures n'est pas une menace, mais une richesse.

Son festival apparaît comme un espace où les différences deviennent une force collective et où les traditions africaines trouvent pleinement leur place dans le paysage culturel européen.

À travers cette initiative ambitieuse, les organisateurs démontrent surtout qu'une diaspora peut être bien plus qu'une communauté vivant loin de son pays d'origine. Elle peut devenir un acteur culturel, économique et touristique majeur, capable de contribuer à l'image et au rayonnement international du Sénégal.

Le Festival des Arts et Cultures Africaines de La Turballe s'annonce ainsi comme un moment de célébration, mais aussi comme un rendez-vous porteur d'espoir, de coopération et d'opportunités pour les générations futures.

Malick Sakhô

GDS
GIE DJOLOFF SERVICES
DAHRA DJOLOFF
Ensemble pour un développement durable

COMMERCE GÉNÉRAL
Vente de produits divers et de qualité

ÉLEVAGE
Élevage moderne et gestion du bétail

AGRICULTURE
Production agricole et accompagnement des producteurs

INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE
Vente de matériel informatique, fournitures de bureau et services divers

Tél : 77 635 10 53

PROFESSIONNALISME Un service de qualité à votre écoute
ENGAGEMENT Respect des délais et satisfaction garantie
EXPERTISE Une équipe compétente à votre service
DÉVELOPPEMENT Agrir ensemble pour un avenir meilleur

Gie Djoloff Services, votre partenaire de confiance !

L'AREAF place la solidarité et la réussite des étudiants africains au cœur des échanges



Un des temps forts de la journée. Le second panel

Née en 2020 au plus fort de la crise sanitaire mondiale, dans un contexte où de nombreux étudiants africains installés en France faisaient face à l'isolement, aux difficultés administratives et à une grande précarité sociale, l'Association des Re-sources aux Étudiants Africains de France (AREAF) s'est progressivement imposée comme une structure engagée dans l'accompagnement, l'écoute et la valorisation des étudiants africains. Depuis sa création, l'association œuvre pour renforcer les liens de solidarité, favoriser l'intégration et créer des espaces de réflexion autour des réalités vécues par cette jeunesse venue poursuivre ses études loin de son pays d'origine.



C'est dans cette dynamique que l'AREAF a organisé la deuxième édition de son événement annuel au sein du campus universitaire UniLaSalle de Rennes, école reconnue des métiers de l'environnement, située à Bruz. Dès les premières heures de l'après-midi, étudiants, enseignants, professionnels et invités se sont retrouvés autour d'un rendez-vous placé sous le signe du partage, de la réflexion collective et de la solidarité. Entre conférences, foire africaine et soirée solidaire, l'événement a mêlé échanges intellectuels, découvertes culturelles et engagement humain dans une ambiance chaleureuse et profondément fraternelle.

Au cœur de cette rencontre, les panels organisés par l'association ont donné une dimension particulièrement forte à la journée. Le premier échange, consacré à « la solidarité

comme levier de réussite durable », a permis de poser un regard lucide sur les défis auxquels sont confrontés les étudiants africains dans leur parcours académique et social. Autour de cette réflexion, le professeur Gashy Métho, enseignant en histoire-géographie, le docteur Antoine Ondoua, enseignant en sciences politiques, ainsi que le docteur Désiré Ngalien, enseignant-chercheur en agronomie, ont partagé leurs analyses et leurs expériences. Tous ont insisté sur l'importance des réseaux d'entraide, de l'accompagnement collectif et de la transmission des savoirs comme piliers essentiels de la réussite. Dans un contexte marqué par les incertitudes économiques et sociales, ce panel a rappelé que la solidarité demeure une force capable de transformer durablement les trajectoires individuelles et collectives.

Les défis rencontrés

Le second panel a sans doute été

l'un des moments les plus marquants de la rencontre. Intitulé « Diagnostic humain : que vivent concrètement les étudiants ? », il a donné la parole à celles et ceux qui vivent quotidiennement les réalités de l'exil étudiant. Sephora Matuekam, étudiante ingénieure en génie de l'environnement, et Wendy Belinga, étudiante apprentie ingénieure en data science, ont livré des témoignages sincères et poignants sur les défis rencontrés par de nombreux étudiants africains en France. Entre pression académique, adaptation culturelle, solitude, difficultés administratives et recherche d'équilibre personnel, leurs interventions ont permis de mettre des mots sur des réalités souvent invisibles. Ce moment d'échange a suscité une forte émotion dans l'assistance tant il traduisait avec authenticité les attentes, les inquiétudes mais aussi les espoirs d'une jeunesse déterminée à construire son avenir.

Des démarches complexes et anxiogènes

Le troisième panel, consacré à la sécurité judiciaire et administrative, a apporté une dimension pratique et essentielle à l'événement. Maître Esme Boni, avocate au barreau de Rennes et ancienne étudiante de la ville, a éclairé les participants sur les questions liées aux droits des étudiants étrangers, aux procédures administratives et aux précautions juridiques indispensables dans le parcours universitaire et professionnel. Son intervention, à la fois pédagogique et accessible, a permis de rassurer de nombreux étudiants confrontés à des démarches parfois complexes et anxiogènes. En partageant également son propre parcours, elle a incarné une figure inspirante de réussite et de persévérance.

Des défis silencieux

Au-delà des conférences, l'événement a aussi été un espace de valorisation culturelle et de convivialité grâce à la foire africaine qui a permis aux participants de découvrir saveurs, traditions et savoir-faire venus de plusieurs horizons du continent. La soirée de solidarité organisée en clôture a renforcé cet esprit de communauté qui caractérise l'AREAF depuis sa création.

À travers cette initiative, l'association a démontré une nouvelle fois la pertinence de son engagement auprès des étudiants africains de France. Dans un monde où les parcours migratoires étudiants sont souvent marqués par des défis silencieux, ARAEF choisit d'agir en créant des espaces où la parole circule, où les expériences se partagent et où les solutions se construisent collectivement. L'événement organisé à UniLaSalle Rennes a ainsi dépassé le simple cadre d'une rencontre associative pour devenir un véritable moment de réflexion sur l'avenir, la solidarité et la place des étudiants africains dans la société française.

Pour de nombreux participants, cette journée restera comme un rendez-vous utile, humain et profondément inspirant, porté par une jeunesse africaine déterminée à transformer les difficultés en force et les expériences en opportunités.

Malick Sakho

La diaspora au cœur des priorités de Louga

Organisée autour du thème « La diaspora lougatoise, moteur du développement territorial », la rencontre a réuni des représentants d'institutions publiques, des opérateurs spécialisés et plusieurs structures engagées dans l'accompagnement des migrants, avec pour objectif de fournir des informations concrètes et des outils utiles à la diaspora.



Les travaux se sont articulés autour de trois axes principaux : les opportunités d'investissement offertes à la diaspora, la structuration et l'accompagnement des migrants, ainsi que la digitalisation des services. Les différents intervenants ont souligné le rôle de plus en plus important joué par les Sénégalais établis à l'étranger dans le développement économique et social de la région de Louga, l'une des régions du Sénégal marquées par une forte tradition migratoire.

Au fil des années, des milliers de ressortissants de la région ont choisi de s'installer à l'étranger pour des raisons professionnelles ou académiques, contribuant au soutien de leurs familles et au développement de leurs communautés d'origine à travers les transferts de fonds et les investissements. Parmi les principales destinations de la diaspora lougatoise figure l'Italie, où réside une importante communauté originaire de la région. C'est pourquoi les questions liées à la protection sociale, aux droits des travailleurs migrants, aux retraites et aux relations avec les administrations des pays d'accueil ont suscité un intérêt particulier au cours de cette journée. Une attention particulière a été accordée aux services d'accompagnement destinés aux migrants et à leurs familles. Le panel technique a permis de présenter différents programmes de soutien à

l'entrepreneuriat, des dispositifs favorisant l'insertion professionnelle des jeunes, des opportunités d'investissement dans la région ainsi que des services d'orientation destinés aux Sénégalais vivant à l'étranger.

Le panel consacré à la structuration et à l'accompagnement de la diaspora a notamment réuni des représentants de l'ANPEJ (Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes) et du BAOS (Bureau d'Accueil, d'Orientation et de Suivi des Sénégalais de l'Extérieur). Ces structures œuvrent respectivement dans les domaines de l'emploi des jeunes, de l'insertion professionnelle, de l'accompagnement à l'entrepreneuriat ainsi que de l'orientation et du suivi des Sénégalais de l'extérieur et des migrants de retour.

Les échanges ont porté sur des thématiques concrètes telles que les opportunités d'investissement de la diaspora, la création d'entreprises, l'accompagnement économique et professionnel des porteurs de projets ainsi que les mécanismes permettant aux Sénégalais établis à l'étranger de contribuer davantage au développement de leur territoire d'origine. Parmi les intervenants figurait également Vanessa Marchese, directrice d'INCA Sénégal, qui a présenté les activités du patronat au service des Sénégalais de l'extérieur, de leurs familles ainsi que des citoyens italiens résidant au Sénégal.

Au cours de son intervention, elle a exposé les services d'assistance sociale et de protection sociale propo-

sés par INCA Sénégal, notamment en matière de retraites, de reconstitution de carrière, de vérification des droits contributifs, de pensions de réversion, de prestations liées à l'invalidité et de protection des droits sociaux acquis à l'étranger. Elle a également présenté les activités d'accompagnement dans les démarches administratives et consulaires, l'orientation des usagers dans leurs relations avec les administrations italiennes ainsi que l'assistance apportée aux familles dans l'accès aux différents services. Cette journée a constitué un important espace d'information technique et de partage d'expériences entre institutions, professionnels et mem-

bres de la diaspora. Les discussions ont mis en avant des enjeux essentiels tels que la protection des droits, l'emploi, l'entrepreneuriat, l'accès aux services et la contribution de la diaspora au développement territorial.

La rencontre s'est conclue par une séance de réseautage favorisant les échanges entre les participants et la création de nouveaux partenariats, confirmant la volonté commune de renforcer la coopération entre les institutions, les structures d'accompagnement et la diaspora lougatoise, aujourd'hui reconnue comme un acteur majeur du développement de la région.

La rédaction

Ahmadou Al Aminou Mohamed LO succède à Ousmane Sonko à la Primature

Le président Bassirou Diomaye Faye a nommé Ahmadou Al Aminou Mohamed Lô au poste de Premier ministre du Sénégal. Économiste de formation et ancien haut responsable de la BCEAO, il remplace Ousmane Sonko à la tête du gouvernement.

Le nouveau chef du gouvernement a affirmé sa volonté de poursuivre la mise en œuvre de la vision « Sénégal 2050 » et de rassurer les partenaires nationaux et internationaux sur la stabilité du pays.

FATOU DIOKHANÉ, UNE VIE DE COMBAT, DE RÉSILIENCE ET DE RÉUSSITE

Dans la commune de Nguelhokh, au Sénégal, est née le 18 mai 1982 une femme dont le parcours inspire par sa force silencieuse, son courage et sa capacité à se relever face aux épreuves de la vie. Madame Fatou Diokhané fait partie de ces femmes africaines qui avancent avec dignité, détermination et foi en l'avenir, même lorsque le destin semble vouloir freiner leurs ambitions. Très tôt confrontée à la douleur de la perte de sa mère, elle voit son parcours scolaire s'interrompre alors qu'elle n'était encore qu'en classe de cinquième. Une épreuve difficile qui aurait pu briser ses rêves, mais qui, au contraire, a forgé en elle un caractère combatif et une volonté exceptionnelle.

Autodidacte dans l'âme, Fatou Diokhané n'a jamais accepté que les circonstances décident définitivement de son avenir. Animée par le désir d'apprendre et de construire sa vie par ses propres efforts, elle reprend plus tard le chemin de la formation en se spécialisant dans le secrétariat bureautique. Même si cette qualification ne l'amène finalement pas à exercer dans ce domaine, elle lui ouvre les portes d'un autre univers où elle révélera tout son talent : celui de l'esthétique et du bien-être. Passionnée par le contact humain, attentive aux besoins des autres et naturellement portée vers le soin et la valorisation de la personne, elle évolue durant de longues années dans un Spa où elle acquiert une solide expérience professionnelle et humaine.

Son arrivée en France marque une nouvelle étape décisive dans son existence. Comme beaucoup de



femmes courageuses issues de l'immigration, elle découvre la réalité des sacrifices, des adaptations et des combats quotidiens qu'impose la vie loin de son pays natal. Mais fidèle à elle-même, Fatou Diokhané refuse la résignation. Elle travaille dans plusieurs secteurs avec sérieux et persévérance avant de trouver sa voie dans le domaine pharmaceutique, plus précisément dans la fabrication de compléments alimentaires. Une expérience qui lui permet de développer davantage ses connaissances dans le domaine de la santé, du bien-être et de la prévention.

Cependant, malgré les responsabilités et les années de travail, elle garde au fond d'elle ce désir inachevé d'obtenir un diplôme reconnu dans le métier qu'elle aime profondément. Avec une admirable détermination, elle retourne à l'école en France et décroche avec fierté son CAP en esthétique. Une réussite qui symbolise bien plus qu'un simple diplôme : c'est la victoire de la persévérance sur les difficultés, du courage sur les blessures du passé et de la volonté sur les obstacles de la vie. Aujourd'hui, Fatou Diokhané est conseillère en pharmacie où elle met

quotidiennement son expérience, son écoute et son professionnalisme au service des autres. Conseillère en beauté, en santé et en bien-être, elle accompagne de nombreuses personnes avec bienveillance et passion. Son parcours lui permet de comprendre profondément les besoins humains, car elle sait ce que signifie lutter, tomber, recommencer et réussir. À travers son travail, elle transmet non seulement des conseils, mais aussi de la confiance et de l'espoir.

Toujours tournée vers l'innovation et le bien-être naturel, elle est également partenaire de la société allemande LR Health & Beauty, reconnue pour ses produits à base d'aloë vera. Grâce à cette collaboration, elle accompagne celles et ceux qui souhaitent retrouver leur beauté, leur équilibre et leur mieux-être à travers des solutions naturelles de qualité. Son engagement dans ce domaine reflète parfaitement sa personnalité : une femme généreuse, attentive aux autres et convaincue que le bien-être physique et moral sont intimement liés.

Le parcours de Fatou Diokhané est celui d'une femme sénégalaise exemplaire qui a su transformer les blessures de la vie en moteur de réussite. Entre le Sénégal et la France, entre les sacrifices et les accomplissements, elle construit pas à pas une histoire profondément humaine, faite de dignité, de travail et de résilience. Elle incarne cette Afrique courageuse et ambitieuse qui avance sans bruit mais avec une immense détermination. Son histoire rappelle que la réussite ne dépend pas uniquement des diplômes obtenus tôt dans la vie, mais surtout de la capacité à ne jamais abandonner ses rêves, quelles que soient les épreuves rencontrées sur le chemin.

Malick Sakho



DIASPORAS AFRICAINES EN FRANCE, REJOIGNEZ LA CFTC !

S'ENGAGER POUR UN TRAVAIL DIGNE ET HUMAIN



VOS DROITS DÉFENDUS



UN ACCOMPAGNEMENT AU QUOTIDIEN



INSERTION PROFESSIONNELLE



SOLIDARITÉ ET ÉCOUTE



ENSEMBLE POUR L'AVENIR



LA CFTC, À VOS CÔTÉS !

POUR UN AVENIR MEILLEUR, ENSEMBLE !



TOUS SECTEURS



TOUS STATUTS



SOLIDAIRE ET INDÉPENDANT



PROCHE DE VOUS

www.cftc.fr



MOHAMADOU M'BODJI VEUT RÉVOLUTIONNER L'ENTREPRENEURIAT AFRICAIN PAR L'IA

Il existe des histoires qui naissent loin du pays, mais qui finissent toujours par y revenir avec une idée, une ambition et le désir sincère d'être utile aux siens. Celle de réussir ailleurs sans jamais oublier d'où l'on vient. Celle de bâtir un avenir moderne tout en gardant les yeux tournés vers sa terre d'origine. C'est dans cet esprit que s'inscrit l'histoire de Mohamadou M'Bodji, un Franco Sénégalais né en France, profondément attaché au Sénégal, qui porte aujourd'hui un projet ambitieux au service des entrepreneurs africains à travers une plateforme innovante baptisée INOVAGENT.



À une époque où l'intelligence artificielle transforme les économies les plus puissantes du monde, Mohamadou M'Bodji a choisi de poser une question simple mais essentielle : pourquoi les petits entrepreneurs sénégalais n'auraient-ils pas eux aussi accès aux mêmes outils technologiques que les grandes entreprises européennes ou américaines ? Derrière cette interrogation se cache une vision forte, nourrie par son expérience de la vie en France mais également par les réalités qu'il observe depuis des années au Sénégal à travers la diaspora, les commerçants, les artisans, les agriculteurs et les petites entreprises qui peinent souvent à accéder à des solutions modernes adaptées à leurs besoins.

Loin des discours théoriques et des projets conçus uniquement pour séduire les investisseurs, INOVAGENT est né d'une volonté concrète : simplifier la vie des entrepreneurs africains. Le projet repose sur une plateforme intelligente capable d'accompagner les petites et moyennes entreprises dans leur gestion quotidienne. Relation client, suivi commercial, comptabilité, veille stratégique, assistance administrative ou encore communication deviennent accessibles grâce à une série d'agents intelligents pensés comme de véritables collaborateurs numériques.

Ce qui rend ce projet particulièrement remarquable, c'est qu'il n'a pas été imaginé depuis une tour de verre parisienne déconnectée des réalités africaines. Mohamadou M'Bodji connaît les difficultés du terrain. Il sait qu'au Sénégal, de nombreux entrepreneurs travaillent avec des moyens limités, dans des zones où la connexion internet reste parfois instable et où les outils nu-

mériques traditionnels sont souvent trop coûteux ou inadaptés. C'est pourquoi INOVAGENT a été conçu pour fonctionner même dans des contextes complexes, avec une approche profondément ancrée dans les réalités locales.

La plateforme intègre notamment les langues africaines comme le wolof, le pulaar ou encore le dioula afin de permettre aux utilisateurs de travailler dans un environnement plus naturel et plus accessible. Les paiements mobiles via Wave, Orange Money ou MTN Money sont également pris en compte afin de faciliter l'accès au service à des milliers d'entrepreneurs qui ne possèdent pas toujours de carte bancaire classique. Même le mode hors ligne a été pensé pour les zones où internet demeure fragile.

Derrière cette innovation technologique, il y a surtout une philosophie humaine. Mohamadou M'Bodji ne cherche pas simplement à créer une entreprise rentable. Il veut participer à une transformation durable du tissu économique africain. Son ambition est de permettre à un jeune entrepreneur de Dakar, à un commerçant de Ziguinchor ou à un maraîcher de Casamance de bénéficier des mêmes capacités organisationnelles qu'une grande entreprise internationale. Une manière de réduire les inégalités technologiques qui freinent encore le développement de nombreuses initiatives locales.

Le projet s'inscrit parfaitement dans les grandes ambitions de modernisation du Sénégal. À travers INOVAGENT, Mohamadou M'Bodji défend une vision d'une Afrique qui ne consomme plus uniquement la technologie venue d'ailleurs mais qui commence aussi à construire ses propres solutions adaptées à ses propres réalités. Une Afrique où la diaspora ne se limite pas à envoyer de l'argent mais devient également



un moteur d'innovation, de transmission de compétences et de création de valeur.

Ce parcours inspire parce qu'il raconte quelque chose de profondément actuel. Celui d'une nouvelle génération de Franco Sénégalais qui refusent de choisir entre leurs deux identités et qui décident au contraire de transformer ce double héritage en force. En mettant la technologie au service du développement économique africain, Mohamadou M'Bodji démontre qu'il est possible de réussir en Europe tout en construisant des solutions utiles pour le Sénégal.

Dans un monde où l'intelligence artificielle suscite autant d'espoirs que d'inquiétudes, des initiatives comme INOVAGENT rappellent qu'une technologie bien pensée peut devenir un puissant levier d'inclusion et de progrès. Derrière ce projet, il y a la conviction qu'un entrepreneur africain mérite lui aussi les meilleurs outils pour réussir, innover et bâtir l'avenir. Et c'est peut-être là que réside la plus grande force de cette initiative : rendre la modernité accessible à ceux qui en ont le plus besoin.

Malick Sakho

DR FATOUMATA DIAGNE, LE VISAGE D'UNE DIASPORA SÉNÉGALAISE QUI INSPIRE

Depuis les laboratoires universitaires de Grenoble jusqu'aux plus grands projets industriels européens dans les domaines de l'électronique et des systèmes embarqués, Dr Fatoumata Diagne incarne avec élégance et discrétion l'excellence sénégalaise de la diaspora. Cette ingénieure et docteure en informatique, aujourd'hui Responsable des opérations dans le domaine de l'Électronique et des Systèmes embarqués au sein de l'agence EXPLEO de Gières depuis avril 2026, symbolise le parcours remarquable d'une femme africaine qui a su imposer sa compétence dans des secteurs de très haute technicité où l'exigence, la rigueur et l'innovation dictent chaque décision.

Le parcours de Dr Fatoumata Diagne force naturellement le respect. Derrière la sobriété de son attitude se cache une professionnelle chevronnée cumulant plus de seize années d'expérience dans l'ingénierie logicielle, le management d'équipes techniques, le pilotage de projets complexes et les systèmes embarqués. Son évolution raconte l'histoire d'une femme qui a gravi chaque étape avec patience, intelligence et détermination, sans jamais perdre de vue ses origines sénégalaises ni les valeurs d'excellence transmises par son éducation. Formée à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, où elle obtient successivement un Master en Technologies des Systèmes d'Information puis un Doctorat en informatique, Dr Fatoumata Diagne s'est très tôt distinguée par son goût pour la recherche et les technologies de pointe. Sa thèse consacrée à la supervision de l'apprentissage et aux architectures intelligentes témoigne déjà d'un esprit scientifique tourné vers l'innovation et les systèmes complexes. Dans un environnement universitaire hautement compétitif, elle parvient à faire entendre sa voix grâce à la qualité de ses travaux scientifiques et à sa capacité à conjuguer théorie et applications concrètes.

Mais c'est surtout dans le monde industriel que son talent va pleinement s'exprimer. Au fil des années, elle intervient sur des projets stratégiques pour des groupes majeurs comme Orange, Schneider Electric ou encore GRDF. Dans ces univers technologiques où la précision est une exigence absolue, elle développe une expertise reconnue dans la gestion des systèmes critiques, le management d'équipes d'ingénieurs

et la coordination de projets liés au véhicule électrique, aux systèmes embarqués et aux infrastructures numériques.

Ce qui distingue particulièrement Dr Fatoumata Diagne, c'est sa capacité à évoluer avec aisance entre la technique pure et le leadership humain. Aujourd'hui à EXPLEO, elle pilote des équipes d'ingénieurs système et développement embarqué ainsi que des ingénieurs en conception, tests et certification de produits électroniques. Cette responsabilité illustre la confiance placée en elle dans un secteur où les compétences sont rares et où la moindre décision peut avoir des conséquences majeures sur la performance industrielle et technologique.

Son parcours révèle aussi une femme profondément attachée aux valeurs de transmission et d'engagement collectif. Au-delà de ses responsabilités professionnelles, Dr Fatoumata Diagne s'investit dans le milieu associatif, notamment autour des questions liées au handicap, démontrant une sensibilité humaine qui complète admirablement son profil scientifique. Cette dimension sociale donne encore plus de profondeur à son engagement et rappelle que la réussite professionnelle n'a de sens que lorsqu'elle s'accompagne d'une attention sincère envers les autres.

À travers son itinéraire, c'est toute une image du Sénégal qui rayonne à l'international. Une image faite de compétence, de sérieux et d'ambition. Dans les entreprises technologiques européennes où elle évolue, Dr Fatoumata Diagne contribue chaque jour à faire valoir le savoir-faire africain et sénégalais dans des domaines parmi les plus stratégiques de l'économie moderne. Son ascension rappelle que le Sénégal peut compter sur ses fils et ses filles de la diaspora, capables d'occuper les



plus hautes responsabilités dans les secteurs de pointe tout en demeurant profondément attachés à leur pays d'origine.

Dans un monde où les talents africains sont de plus en plus sollicités à l'échelle internationale, le parcours de Dr Fatoumata Diagne apparaît comme une source d'inspiration pour toute une génération de jeunes Sénégalaises et Sénégalais rêvant de carrières scientifiques et technologiques. Elle prouve qu'avec le travail, la persévérance et l'excellence, il est possible de franchir les frontières et de s'imposer dans les

environnements les plus compétitifs sans renoncer à son identité.

Dr Fatoumata Diagne appartient à cette diaspora sénégalaise discrète mais influente qui construit, innove et dirige loin des projecteurs, tout en participant au rayonnement du Sénégal dans les secteurs les plus avancés de la technologie mondiale. Son parcours honore non seulement sa famille et sa communauté, mais aussi tout un pays qui voit en elle le visage d'une élite africaine moderne, compétente et pleinement engagée dans les défis du futur.

Malick Sakho

EL HADJI YABA CISSÉ, LE VISAGE D'UN ENGAGEMENT AU SERVICE DU SÉNÉGAL ET DE SA DIASPORA



Dans le paysage dynamique de la diaspora sénégalaise en Italie, Monsieur El Hadji Yaba Cissé incarne une génération de responsables engagés, profondément attachés à leurs racines et résolument tournés vers l'avenir. Originaire du Saloum, plus précisément de la commune de Nioro Alasane Tall dans le département de Foundiougne, il s'est imposé au fil des années comme une figure de référence, alliant compétence, sens du devoir et engagement communautaire.



Son parcours universitaire témoigne d'une solide rigueur intellectuelle. Titulaire d'une Licence en Comptabilité et Gestion puis d'un Master 2 en Comptabilité, Audit et Contrôle de Gestion, Yaba Cissé a très tôt compris que le savoir constitue un levier essentiel pour servir efficacement sa communauté et son pays. Cette formation académique lui a permis de développer une expertise reconnue dans les domaines de la gestion financière et de

l'organisation administrative, des qualités qui ont largement contribué à son ascension dans les sphères politiques et institutionnelles. Aujourd'hui Vice Consul du Sénégal à Naples, il occupe cette fonction avec sobriété, proximité et sens élevé de la responsabilité. Dans l'exercice de sa mission diplomatique, il se distingue par son écoute attentive des préoccupations des Sénégalais établis en Italie, mais aussi par sa volonté constante de rapprocher l'administration consulaire des citoyens. Pour beaucoup de compatriotes, il représente un interlocuteur

accessible, disponible et profondément humain.

Mais réduire Yaba Cissé à sa seule fonction consulaire serait passer à côté de l'essentiel. L'homme est avant tout un militant engagé et un acteur influent de la vie politique sénégalaise au sein de la diaspora. Coordinateur de la section PASTEF Monza Brianza, responsable des finances de la Coordination PASTEF Italie, responsable financier de l'Europe du Sud et membre du secrétariat national des finances du parti, il joue un rôle central dans la structuration et la mobilisation des Patriotes hors du Sénégal. Son engagement repose sur une vision claire fondée sur la discipline, l'organisation et le travail collectif.

Son implication politique ne l'a jamais éloigné des réalités sociales. Bien au contraire. Dans sa commune d'origine, il mène de nombreuses actions de proximité axées sur la formation des jeunes, l'accompagnement des populations et le soutien aux initiatives locales. Cette générosité discrète mais constante lui vaut aujourd'hui l'estime et la reconnaissance des habitants de Nioro Alasane Tall. C'est d'ailleurs pour saluer cet engagement que les grou-

pements de femmes de la commune ont décidé d'organiser un grand Sargal en son honneur, un geste fort qui traduit l'attachement et la considération dont il bénéficie auprès des siens.

Homme de conviction, Yaba Cissé fait également partie de cette nouvelle élite sénégalaise de la diaspora qui croit profondément au rôle stratégique des Sénégalais de l'extérieur dans le développement du pays. Son implication dans l'organisation du grand dîner de la remobilisation des Patriotes d'Italie, tenu à Mariano Comense en présence de nombreux responsables politiques et militants, illustre sa capacité à fédérer, à mobiliser et à insuffler une dynamique collective autour des idéaux portés par le Président Ousmane Sonko.

À travers son parcours, Monsieur El Hadji Yaba Cissé donne l'image d'un homme équilibré, à la fois technicien compétent, responsable politique structuré et serviteur engagé de sa communauté. Son itinéraire inspire une jeunesse qui aspire à réussir sans renier ses valeurs, et rappelle que l'engagement sincère finit toujours par laisser une empreinte durable dans le cœur des populations.

Malick Sakho

Abdoulaye Ndiaye, le Sénégalais qui pense l'avenir économique de l'Afrique



À 37 ans, le Sénégalais Abdoulaye Ndiaye vient d'être sacré meilleur jeune économiste africain à Kigali, en remportant le prestigieux Africa NextGen Economist Prize en marge de l'Africa CEO Forum.

Passé par Louis-Le-Grand, l'École Polytechnique, Harvard, Princeton et Northwestern University, il bâtit un parcours d'excellence avant de rejoindre la Réserve fédérale de Chicago puis New York University Stern School of Business comme professeur assistant.

Spécialiste des finances publiques, de la dette et du développement économique, il explore les solutions capables d'aider les États africains à financer durablement leur croissance et renforcer leur souveraineté économique.

Entre excellence académique et vision pour le continent, Abdoulaye Ndiaye incarne une nouvelle génération d'économistes africains tournés vers l'impact et la transformation.

ENTRE SOLITUDE, RÉSILIENCE ET TRANSMISSION, LE TÉMOIGNAGE D'UNE CAMEROUNAISE EN FRANCE

Entre héritage culturel, maternité et vie loin de son pays d'origine, de nombreuses femmes de la diaspora vivent des réalités souvent invisibles. Dans son ouvrage *Mère à l'Étranger*, Vanessa NGASSA met des mots sur ces défis du quotidien : la solitude, l'éducation entre deux cultures, les ajustements dans le couple et la quête d'équilibre en tant que femme immigrée et mère. À travers ce témoignage sincère et profondément humain, l'autrice ouvre un espace de réflexion et de dialogue autour de la parentalité en contexte migratoire. Pour *Diasporas Magazine*, elle revient sur son parcours, son livre et les réalités de la vie à l'étranger.



Mère à l'Étranger est un titre très fort. Pourquoi avoir choisi ce thème pour votre premier ouvrage ?

J'ai choisi le titre « Mère à l'étranger » parce que c'est ce qui me représente le plus aujourd'hui. Mon parcours a commencé lorsque je suis arrivée en France en tant qu'étudiante. Avec le temps, je suis devenue une femme, une épouse, puis une mère.

La maternité est sans doute l'expérience qui m'a le plus transformée. C'est aussi celle qui m'a le plus bouleversée, parce qu'en éduquant un enfant, on s'éduque soi-même. Ce rôle de mère, vécu à l'étranger, m'a profondément marquée. Il m'a amenée à me questionner, à grandir et à redéfinir beaucoup de choses dans ma vie.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi ce thème pour mon premier ouvrage. Il est intimement lié à mon histoire, mais aussi à celle de nombreuses femmes qui construisent leur maternité loin de leurs repères, de leur famille et de leur culture d'origine.

À quel moment avez-vous ressenti le besoin de raconter cette expérience de la maternité loin de son pays d'origine ?

J'ai toujours porté ce livre en moi. J'ai toujours su qu'un jour, il faudrait que je raconte cette histoire. Étant quelqu'un d'assez pudique, qui n'a pas l'habitude d'exposer sa vie privée, et encore moins les moments difficiles, j'ai longtemps hésité. Puis je me suis rendu compte qu'il serait presque égoïste de garder pour moi une expérience que vivent tant de femmes et qui pourrait résonner auprès de nombreuses personnes, femmes comme hommes.

J'ai véritablement franchi le pas à la fin de l'année 2021, après avoir traversé une épreuve particulièrement difficile. J'ai souffert d'une prééclampsie sévère et j'ai failli perdre la vie. Cette expérience a été un véritable électrochoc. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait absolument que j'écrive ce livre.

Je voulais en faire un témoignage, autant pour moi que pour les lectrices et les lecteurs qui pourraient s'y reconnaître. Mais surtout, je voulais laisser une trace à mes enfants : quelque chose d'écrit, de concret, qui raconte une partie de mon histoire, de leur histoire, et de ce que nous avons traversé ensemble. C'est vraiment ce qui m'a donné le courage de me lancer.

En quoi le fait d'être devenue mère en France a-t-il changé votre regard sur la vie et sur vous-même ?

Le fait de devenir mère en France a profondément changé mon regard sur la vie, mais aussi sur moi-même. J'ai vécu ma première maternité dans un contexte très différent de celui que j'avais connu au Cameroun. En grandissant, j'ai toujours vu des femmes enceintes et des jeunes mamans entourées par leur famille, leurs voisines, leur communauté. La maternité était une affaire collective : tout un village accompagnait la femme qui donnait la vie. En France, j'ai découvert une autre réalité, marquée par une forme de solitude. J'ai dû apprendre à avancer différemment, à m'adapter et à trouver mes propres repères. Malgré mon jeune âge, j'ai dû faire preuve de beaucoup de force et remettre en question certaines certitudes que j'avais sur la maternité et l'éducation.

Ce parcours m'a amenée à déconstruire beaucoup de choses et à comprendre qu'il existe plusieurs façons de faire. Ce qui est différent n'est pas forcément mauvais ; c'est simplement une autre manière de voir et de vivre les choses. Ce travail d'ouverture et d'acceptation m'a profondément transformée.

Je pense que le fait de vivre dans un autre pays, de découvrir une autre culture et d'autres façons de penser, change inévitablement une personne. Voyager, s'installer ailleurs, devenir mère loin de ses repères, tout cela ouvre l'esprit et nous pousse à grandir autrement.

Vous parlez du choc culturel dans l'éducation des enfants. Quelles sont les différences qui vous ont le plus marquée entre le Cameroun et la France ?

Je pourrais écrire un autre livre entier sur le choc culturel et les différences éducatives que j'ai découvertes en devenant mère en France. Mais s'il y a un point qui m'a particulièrement marquée, c'est la place de l'enfant au sein de la famille.

J'ai grandi dans une société où l'en-

fant est aimé et important, bien sûr, mais où son avis n'est pas toujours placé au centre des décisions. L'enfant reste à sa place d'enfant et les adultes conservent une certaine autorité. Dans beaucoup de familles camerounaises, le père est considéré comme le chef de famille. Par exemple, au moment des repas, c'est souvent lui qui est servi en premier et à qui l'on réserve les meilleurs morceaux.

Avec mon mari, nous avons d'ailleurs réalisé cela en plaisantant. En vivant en France, nous nous sommes rendu compte que, très naturellement, nous servions d'abord les enfants. Un jour, nous nous sommes regardés en disant : « Tiens, c'est drôle, au Cameroun, on aurait probablement servi le père en premier ! » Ce sont de petits détails du quotidien, mais ils révèlent des différences culturelles profondes dans la façon de concevoir la famille.

Ce que j'apprécie dans l'approche française, c'est la considération accordée à l'enfant en tant que personne à part entière. Son opinion compte, ses émotions sont entendues et ses besoins sont pris en compte. Je trouve cela très positif.

En revanche, je pense qu'il faut trouver un équilibre. À mon sens, reconnaître et respecter l'enfant ne signifie pas lui donner tous les pouvoirs. Le risque est parfois de le placer dans une position où il se croit autorisé à tout, au détriment du respect dû à ses parents et aux autres adultes. Pour moi, l'idéal se situe entre ces deux visions : un enfant écouté, respecté, mais qui grandit aussi avec des repères, des limites et le respect de l'autorité.

Est-il difficile de transmettre ses valeurs et ses traditions à des enfants qui grandissent dans une autre culture ?

Je ne sais pas si j'utiliserais le terme « difficile », car je pense que cela dépend beaucoup du lien que l'on entretient avec son pays d'origine et sa culture. Pour ma part, je suis très attachée au Cameroun. C'est un pays que j'aime profondément et que j'essaie de valoriser chaque fois que j'en ai l'occasion.

Je prends souvent un exemple très simple : lorsque je pars en congés et que je retourne au travail, au lieu d'apporter des croissants ou des viennoiseries, je prépare des spécialités camerounaises, comme des boulettes de viande aux épices du pays accompagnées de plantains. Et à chaque fois, mes collègues apprécient beaucoup. C'est ma manière de partager une partie de mon histoire et de ma culture.

Cette transmission est également très présente au sein de ma famille. Mes enfants ont grandi avec cette double culture. Ma mère vient régulièrement nous rendre visite et apporte toujours avec elle des produits du Cameroun, de la nourriture, des vêtements, des objets du quotidien. Tout cela contribue à maintenir un lien fort avec nos racines.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux et les moyens de communication nous permettent aussi de rester connectés à l'actualité du pays en temps réel. Nous suivons ce qui s'y passe, nous en discutons en famille et nous transmettons cet intérêt à nos enfants. Ils connaissent l'histoire de leur pays d'origine, son hymne national, ses symboles et son actualité. À la maison, nous leur apprenons à s'intéresser au Cameroun avec la même curiosité que celle qu'ils portent à la France. Car finalement, leur identité se construit entre ces deux univers. Le Cameroun est leur pays d'origine, la France est leur pays de vie, et les deux font partie de leur histoire.

Pour moi, transmettre sa culture à ses enfants lorsqu'on vit à l'étranger n'est pas une difficulté, c'est une richesse. Cela leur permet de grandir avec plusieurs repères, plusieurs façons de voir le monde, et de devenir des personnes capables d'évoluer entre différentes cultures avec confiance et ouverture d'esprit.

Beaucoup de femmes de la diaspora parlent d'un sentiment de solitude après la maternité. Pensez-vous que ce sujet est encore tabou ?

Oui, je pense que la solitude maternelle reste encore un sujet assez tabou. Souvent, on a du mal à mettre des mots sur ce que l'on ressent parce que nous vivons dans une société où il faut constamment avancer, agir et tenir le rythme. Bien souvent, on ne réalise l'ampleur de cette solitude que lorsqu'on est en train de la vivre.

Personnellement, je l'ai ressentie très fortement dès la naissance de mon premier enfant. À la maternité déjà, j'ai éprouvé un sentiment de solitude que je n'avais jamais connu auparavant. Et ce sentiment ne s'arrête pas après l'accouchement, il se poursuit dans le quotidien.

L'une des grandes différences avec ce que j'ai connu au Cameroun, c'est l'absence de ce que l'on appelle souvent « le village ». Là-bas, l'éducation d'un enfant est une responsabilité partagée. Les grands-parents, les tantes, les oncles, les voisins, chacun participe à sa manière à l'accompagnement de la fa-

mille. Une mère sait qu'elle peut compter sur un entourage présent et disponible.

En France, j'ai découvert une réalité beaucoup plus individualisée. Au quotidien, les parents portent presque seuls la charge de l'éducation et de l'organisation familiale. Il faut gérer le travail, déposer les enfants le matin, les récupérer le soir, s'occuper des devoirs, des repas, des activités du week-end, des rendez-vous... Et bien souvent, tout cela repose sur les mêmes épaules.

Cette solitude se ressent dans les petites choses du quotidien, mais aussi dans l'absence de relais. Quand la fatigue s'accumule, il n'y a pas toujours quelqu'un pour prendre le relais quelques heures, pour aider spontanément ou simplement pour dire : « Repose-toi, je m'occupe des enfants. »

C'est une réalité que vivent beaucoup de parents, et particulièrement de mères. Une solitude discrète, parfois invisible de l'extérieur, mais qui accompagne de nombreux moments de la vie familiale lorsqu'on élève ses enfants loin de sa famille et de ses repères.

Selon vous, qu'est-ce que les femmes immigrées vivent en silence et que la société ne voit pas toujours ?

Cela peut sembler répétitif, mais la solitude est véritablement une réalité centrale dans le parcours de nombreuses femmes immigrées.

Avant même de devenir mères, nous faisons déjà l'expérience d'une première forme de solitude : celle du départ. Quitter son pays, sa famille, ses amis, ses habitudes, sa culture et tout ce qui nous est familier n'est jamais anodin. Ensuite vient l'arrivée dans un nouvel environnement. Il faut apprendre à observer, comprendre, s'adapter, trouver ses repères, puis intégrer progressivement les codes de cette nouvelle société. C'est un processus long, qui demande beaucoup d'énergie et dont la durée dépend souvent de l'accueil que l'on reçoit.

Lorsqu'on rencontre des personnes bienveillantes, l'intégration peut être facilitée. Mais lorsque ce n'est pas le cas, le chemin devient plus difficile. Certaines femmes finissent par se replier sur elles-mêmes, et beaucoup traversent des périodes de grande détresse, parfois même de dépression.

Il y a aussi ce sentiment permanent de devoir faire ses preuves. Il faut prouver sa valeur pour trouver un emploi, prouver sa légitimité dans ses démarches administratives, prouver ses compétences, prouver sa

place. On a souvent l'impression d'être constamment évaluée et de devoir démontrer que l'on mérite d'être là.

À cela s'ajoutent les préjugés, les stéréotypes et parfois les discriminations. Certaines personnes nous enferment dans des clichés sans même nous connaître. On entend des remarques, des sous-entendus, des plaisanteries déguisées qui peuvent sembler anodines pour ceux qui les prononcent, mais qui, à force de s'accumuler, deviennent lourdes à porter.

Pour les femmes africaines en particulier, ces réalités peuvent être encore plus marquées. Nous avons parfois le sentiment qu'il faut toujours travailler davantage pour être reconnues à notre juste valeur, comme si nous devions sans cesse prouver que nous sommes différentes des préjugés qu'on nous attribue.

Et pendant que nous construisons une vie ici, nous continuons aussi à porter une partie de notre vie là-bas. Nous restons préoccupées par nos proches, par ce qui se passe dans notre pays d'origine, par les responsabilités familiales qui nous accompagnent malgré la distance.

Parfois, j'ai l'impression que nous avançons avec une vigilance permanente, comme si nous marchions sur un terrain fragile où il faut constamment faire attention à ne pas trébucher. À la longue, cette charge mentale est épuisante.

Dans votre livre, vous évoquez également la place du père et l'équilibre du couple. Pourquoi était-il important d'aborder cet aspect ?

Évoquer la place du père était important, voire indispensable, parce qu'un enfant ne se construit pas seul. Derrière chaque histoire de maternité, il y a aussi une histoire de paternité.

Mon mari est camerounais, comme moi. Il est venu poursuivre ses études en France et a lui aussi vécu les défis liés à l'immigration, à l'intégration et à l'adaptation à une nouvelle société. On parle souvent des difficultés rencontrées par les femmes immigrées, mais je pense qu'il est également important de parler de celles que vivent les hommes. Ils sont eux aussi confrontés à des préjugés, à des attentes et parfois à des stéréotypes très lourds à porter.

Lorsque nous avons commencé notre vie de couple et de parents en France, nous avons dû construire nos repères ensemble. Nous nous sommes retrouvés dans un contexte

très différent de celui dans lequel nous avons grandi. Ici, le rythme de vie, l'absence de famille proche et la charge du quotidien obligent naturellement à repenser l'organisation familiale.

C'est d'ailleurs pour cette raison que mon mari a souhaité écrire un chapitre intitulé « Père à l'étranger ». Il y raconte son propre parcours et les remises en question qu'il a dû traverser. Comme il le dit lui-même, il n'avait jamais vu son père changer une couche ou participer à certaines tâches du quotidien. Mais en France, il a compris que notre réalité était différente.

Il explique également que sa mère bénéficiait d'un entourage important : la famille, les voisins, la communauté. Aujourd'hui, lorsque l'on élève ses enfants loin de ce soutien, il devient nécessaire de fonctionner autrement. Il a donc choisi de s'impliquer pleinement parce qu'il ne voulait pas que tout le poids repose sur mes épaules.

Ensemble, nous avons déconstruit certaines idées reçues et redéfini la façon dont nous voulions faire famille. Nous avons appris à fonctionner en équipe, à nous soutenir mutuellement et à partager les responsabilités.

C'est aussi pour cela que je tenais à parler de la place du père dans ce livre. Aujourd'hui, son rôle ne se limite plus uniquement à assurer la sécurité financière du foyer. Il est également présent dans l'accompagnement émotionnel, dans l'éducation, dans les soins du quotidien et dans la construction des liens familiaux.

À mes yeux, le père est un véritable coéquipier. La parentalité est un travail d'équipe, et lorsque chacun trouve sa place, la famille devient plus forte et plus équilibrée.

L'immigration transforme-t-elle la manière de construire une famille et un foyer ?

Oui, bien sûr, l'immigration transforme la manière de construire un foyer et une famille. D'ailleurs, je dirais même que le simple fait de voyager transforme une personne. Lorsqu'on découvre un autre pays, une autre culture et d'autres façons de vivre, cela élargit forcément notre regard sur le monde.

Que l'on en ait conscience ou non, ces expériences ont un impact sur nos choix, nos habitudes, nos valeurs et notre façon d'envisager la vie de famille. On est amené à se questionner, à comparer, à conserver certaines choses de son éducation tout en adoptant de nouvelles.

L'immigration demande donc une

véritable capacité d'adaptation. Il faut apprendre à trouver un équilibre entre ce que l'on apporte de son histoire et ce que l'on découvre dans son pays d'accueil. C'est un travail permanent de réflexion et d'ajustement.

Oui, l'immigration change beaucoup de choses. Elle transforme notre manière de voir le monde, de nous voir nous-mêmes et, bien souvent, notre manière de construire notre couple, notre foyer et l'éducation de nos enfants.

En tant que femme vivant à l'étranger depuis plusieurs années, quel a été votre plus grand défi personnel ?

L'un de mes plus grands défis personnels a été d'obtenir mon diplôme alors que j'étais enceinte de mon premier enfant. J'étais en dernière année de master, en master 2, et j'ai dû mener de front ma grossesse, mes cours, mon stage et toutes les exigences de cette année décisive.

J'ai poursuivi mon parcours jusqu'au bout, puis j'ai accouché. Trois mois plus tard seulement, je suis retournée sur les bancs de l'université avec un objectif très clair : terminer ce que j'avais commencé. J'ai finalement obtenu mon diplôme, et cela reste aujourd'hui l'une de mes plus grandes fiertés.

Ce n'était pas toujours facile. Il m'est arrivé de ne trouver personne

pour garder ma fille. Dans ces moments-là, je l'emmenais avec moi, dans sa poussette, à l'université. Il fallait s'organiser, s'adapter et continuer malgré la fatigue et les contraintes du quotidien.

Il y avait aussi le regard des autres. La plupart de mes camarades avaient à peu près mon âge, mais très peu étaient parents. J'étais souvent l'une des seules étudiantes avec un bébé. Pourtant, cela ne m'a jamais empêchée d'avancer. J'étais concentrée sur mon objectif.

Lorsque je suis arrivée en France, j'avais un projet précis : obtenir mon master. Pour moi, il était hors de question d'abandonner ce rêve sous prétexte que j'étais devenue mère. Au contraire, cette maternité m'a donné encore plus de détermination. Cette expérience m'a appris que les obstacles existent, mais qu'ils ne doivent pas forcément nous empêcher d'atteindre nos objectifs. Aujourd'hui, lorsque je repense à cette période, je ressens beaucoup de fierté, parce que je sais tout le chemin parcouru pour y arriver.

Avez-vous parfois ressenti un tiraillage entre l'intégration dans le pays d'accueil et la préservation de votre identité culturelle ?

Oui, bien sûr, il m'est arrivé de me sentir différente ou de ressentir certaines formes de discrimination. Mais avec le temps, j'ai compris qu'il

MÈRE À L'ÉTRANGER

VANESSA NGASSA

fallait réussir à dépasser cela et à ne pas laisser le regard des autres définir qui l'on est.

Je me souviens notamment de mes débuts en France, où la question de l'accent revenait souvent. J'avais parfois l'impression d'être jugée ou de ne pas être comprise à cause de ma façon de parler. Il m'arrivait de devoir répéter plusieurs fois certaines phrases, ce qui pouvait être frustrant. À un moment, j'ai même commencé à modifier mon accent pour me rapprocher davantage de l'accent français. Chez nous, on appelle cela « whitiser ». C'était une façon d'être plus facilement comprise, mais j'avais parfois le sentiment de m'éloigner d'une partie de moi-même.

Avec le recul, j'ai compris que ma valeur ne résidait pas dans mon accent. Mon identité, mes compétences et mon parcours sont bien plus importants. Mais cet exemple montre que les différences culturelles peuvent parfois se manifester dans des détails du quotidien qui paraissent anodins, mais qui finissent par avoir un impact lorsqu'ils se répètent.

Cette réflexion m'a également accompagnée dans l'éducation de mes enfants. Je leur transmets les valeurs qui me sont chères, comme le respect, la solidarité et l'attachement à leurs racines. Mais je ne vis pas cela comme une opposition entre deux cultures. Au contraire, je considère qu'aujourd'hui mon identité est enrichie par les deux.

Je suis camerounaise, profondément attachée à mon pays, à son histoire et à sa culture. Mais je suis aussi une femme qui vit en France depuis de nombreuses années et qui a appris à connaître, à comprendre et à apprécier la culture française. Cette double appartenance fait désormais partie de moi.

Le fait que mon mari partage la même culture que moi facilite également beaucoup les choses. Nous avons les mêmes références, les mêmes souvenirs d'enfance, les mêmes repères culturels. Nous nous rappelons souvent nos expériences de jeunesse, les traditions avec lesquelles nous avons grandi, et cela nous aide à transmettre naturellement cet héritage à nos enfants.

Finalement, je ne cherche pas à choisir entre deux identités. J'essaie plutôt de construire un équilibre entre les deux, en conservant ce qui me rattache à mes origines tout en embrassant pleinement la vie que nous avons construite ici. Et c'est cette richesse que nous essayons de transmettre à nos enfants.

Pensez-vous que les institutions et les structures d'accompagnement comprennent suffisamment la réalité des mères immigrées ?

Je pense qu'il y a encore beaucoup de choses à améliorer dans la manière dont les sociétés et les institutions perçoivent et accompagnent les personnes immigrées.

Déjà, les termes « étranger » ou « immigré » sont souvent utilisés de façon péjorative. Avec le temps, ces mots se sont chargés d'une connotation négative qui finit par biaiser le regard porté sur les personnes concernées. On oublie parfois qu'avant d'être des statuts administratifs ou des catégories sociales, ce sont avant tout des êtres humains avec une histoire, une famille, des rêves et des difficultés.

J'ai parfois le sentiment que l'on porte un jugement sur les personnes immigrées sans réellement chercher à comprendre leur parcours, leur culture ou leur manière de voir le monde. Pourtant, nos différences ne devraient pas être perçues comme des défauts, mais comme des réalités à comprendre et à respecter.

Lorsque ma fille est née, j'avais apporté du manyanga, l'huile de palme que nous utilisons traditionnellement au Cameroun pour masser les nouveau-nés. Chez nous, ces massages font partie des soins transmis de génération en génération. Ils sont réalisés avec bienveillance et dans le but d'accompagner le développement de l'enfant.

Quand j'ai expliqué cette pratique à l'hôpital, certaines réactions m'ont surprise. J'ai eu le sentiment que ce qui était pour moi un geste culturel et familial pouvait être perçu comme quelque chose d'inapproprié, voire de problématique. À ce moment-là, je me suis posé une question très simple : est-ce qu'une pratique est forcément mauvaise parce qu'elle est différente de celle que l'on connaît ? Bien sûr, toutes les traditions méritent d'être questionnées et certaines pratiques peuvent évoluer. Mais il est important que ce dialogue se fasse dans le respect et la compréhension mutuelle, et non dans le jugement immédiat.

Des situations comme celle-ci, j'en ai vécu beaucoup. Il y a les remarques parfois maladroites, les préjugés, les sous-entendus, ou encore les doutes exprimés sur les compétences, les diplômes ou les choix éducatifs des personnes venues d'ailleurs. Individuellement, ces expériences peuvent sembler anodines. Mais lorsqu'elles s'accumulent au fil des années, elles finissent par peser.

Pour autant, je refuse de laisser ces regards définir qui je suis.

À mes yeux, le véritable enjeu est là : apprendre à considérer les personnes dans toute leur complexité, au-delà des étiquettes, des origines ou des préjugés. Car derrière chaque immigré, chaque étrangère, chaque mère venue d'ailleurs, il y a avant tout une personne avec une histoire qui mérite d'être entendue.

À travers cet ouvrage, quel message souhaitez-vous transmettre aux femmes de la diaspora ?

Le message que j'aimerais transmettre aux femmes immigrées : votre culture n'est ni supérieure ni inférieure à une autre. Elle est simplement différente. La diversité des cultures est une richesse, à condition que chacun accepte de regarder l'autre avec curiosité, respect et bienveillance.

Que souhaitez-vous que les lecteurs retiennent après avoir découvert Mère à l'Étranger ?

J'aimerais que les lecteurs retiennent avant tout une chose : tout le monde a droit au bonheur.

Après ce livre, avez-vous d'autres projets ou combats que vous aimeriez porter autour des femmes, de la parentalité ou de l'immigration ?

En toute sincérité, lorsque j'ai écrit

ce livre, je ne mesurais pas vraiment la portée qu'il pourrait avoir. Mon objectif était avant tout de raconter une histoire, de partager une expérience et de mettre des mots sur un parcours qui est le mien, mais aussi celui de nombreuses autres femmes. Aujourd'hui, j'avance beaucoup à l'instinct et au ressenti. Je me laisse guider par les projets qui font sens pour moi et qui sont en accord avec mes valeurs et ma vision des choses. Je réfléchis actuellement à un projet qui me tient à cœur : développer chacun des chapitres de « Mère à l'étranger » en un ouvrage à part entière. Chaque thème abordé dans ce livre pourrait, à lui seul, donner lieu à une réflexion plus approfondie tant les sujets sont vastes et riches. Pour l'instant, c'est encore une idée qui mûrit dans un coin de ma tête, mais j'espère qu'elle pourra voir le jour dans les années à venir.

Je tiens également à vous remercier sincèrement pour l'intérêt porté à mon parcours et à mon œuvre. C'est toujours un honneur de pouvoir échanger autour de sujets qui me tiennent à cœur.

Je vous souhaite beaucoup de réussite dans tout ce que vous entreprenez et je tiens à saluer le travail remarquable que vous accomplissez au quotidien pour mettre en lumière les parcours et les réalités de la diaspora.

Malick Sakho

SOUTENEZ LE FESTIVAL Ceebu jën

Votre soutien contribue à la valorisation de notre culture et de nos traditions.

MONTANT MINIMUM DE SOUTIEN : 10 €

FAITES VOTRE DON VIA :

- Orange Money** +221 78 794 61 61 MINIMUM 10 €
- wave** +221 78 794 61 61 MINIMUM 10 €
- VIREMENT BANCAIRE** IBAN SN08 SN17 8010 0202 2111 1900 0850 MINIMUM 10 €

MERCİ POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ !
Ensemble, faisons rayonner notre patrimoine.

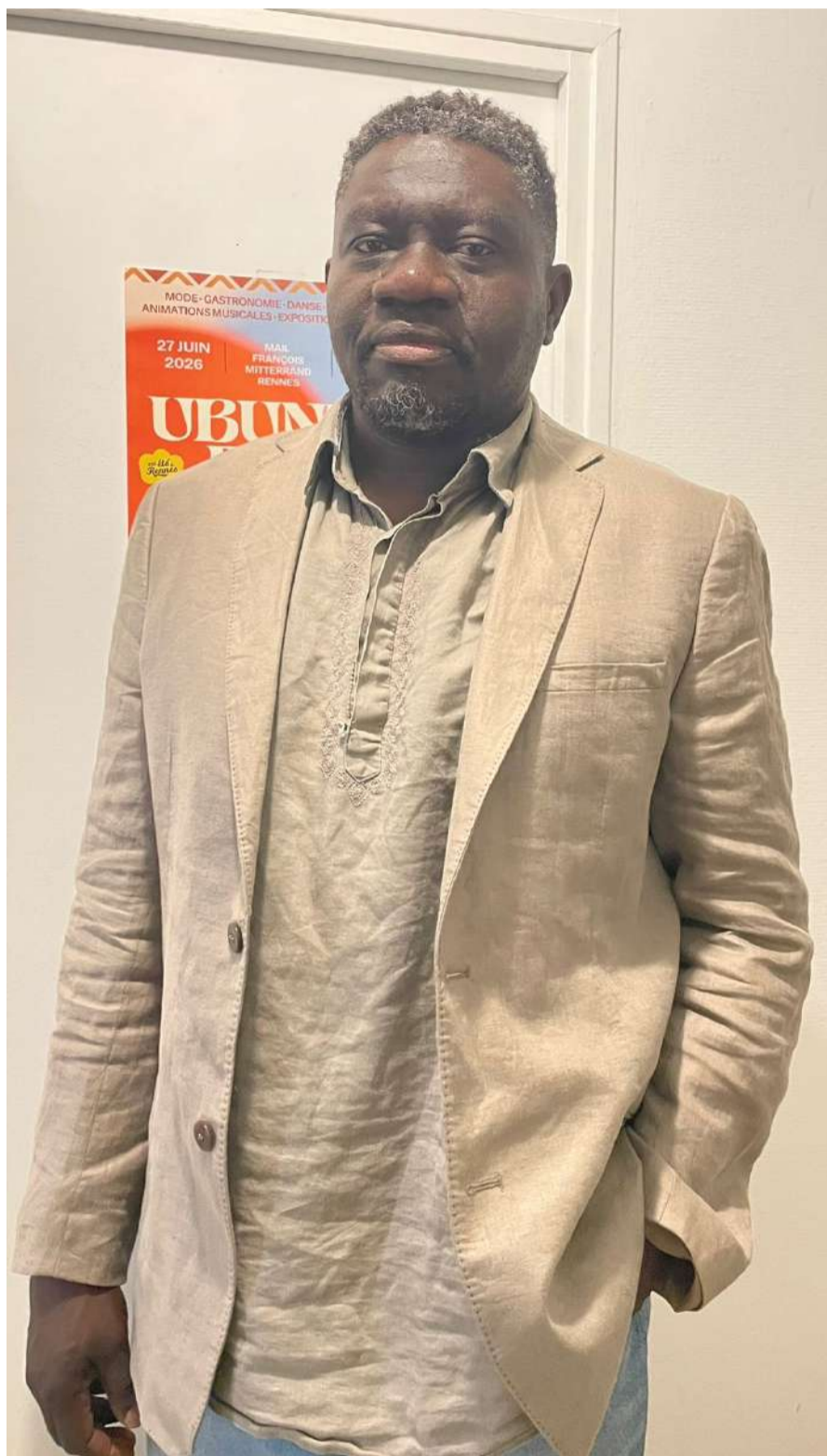
Téléphone / WhatsApp +221 78 794 61 61 | contact@festivaldutieboudieune.com | www.festivaldutieboudieune.com

Avec Miguel Katshiete Président fondateur de l'association Ubuntu festival organisatrice d'UBUNTUFEST

“L'AFRIQUE EST UN CONTINENT CRÉATIF, VIVANT, FIER DE SON IDENTITÉ ET PORTEUR DE VALEURS UNIVERSELLES”

À l'occasion de l'UbuntuFest 2026, notre magazine est allé à la rencontre des organisateurs de cet événement consacré aux cultures africaines et aux talents de la diaspora. Entre musique, artisanat, gastronomie, mode et transmission culturelle, ce festival met en lumière une Afrique moderne, créative et profondément attachée à ses valeurs humaines.

Dans un contexte où la diaspora africaine occupe une place de plus en plus importante dans la vie culturelle française, UbuntuFest apparaît comme un espace de dialogue, de fierté et de rassemblement.



Comment est née l'idée de créer UbuntuFest à Rennes ?

Née de l'isolement du confinement entre 2020 et 2021, l'idée d'UbuntuFest a germé dans la solitude, avec l'ambition de créer du lien et d'offrir un espace de partage et de découverte.

Isolé à La Guerche-de-Bretagne, loin des miens, dans un lieu paisible mais retiré, je me suis souvent évadé par la pensée vers mon enfance en

Afrique. Je me souvenais de cette vie, parfois dure, mais toujours portée par la chaleur des autres, par leur présence qui donnait force, espoir et sens à l'existence. J'ai alors compris que, sans les autres, nous ne sommes qu'une partie incomplète de nous-mêmes. C'est à travers eux que nous trouvons le sens véritable de notre vie.

De cette conviction est née l'idée d'UbuntuFest : un temps pour se re-

trouver, partager, échanger et célébrer l'humanité en chacun de nous. C'est dans cette solitude que j'ai compris la solidarité. On peut tous dire de l'Afrique une chose vraie : l'humain, l'autre, est au cœur de la vie africaine. C'est cet esprit que nous voulons partager à travers UbuntuFest.

Un premier événement a vu le jour à Rennes en 2022, à la Salle de la Cité — ce fut un franc succès. Trois années de maturation ont permis de franchir un nouveau cap et de donner à ce festival une dimension inédite, tout en conservant son ambition initiale : offrir un moment incontestablement joyeux, dans un esprit d'ouverture à l'autre et de partage des cultures.

Pourquoi était-il important pour vous de mettre les cultures africaines à l'honneur aujourd'hui en France ?

Parce que la culture africaine est trop souvent réduite à ce que les médias en montrent — une image partielle, parfois réductrice, qui ne reflète pas la richesse et la diversité de ce continent. Il était important pour nous de présenter l'Afrique autrement, par nous-mêmes, avec fierté et authenticité.

La France, et Rennes en particulier, accueille une diaspora africaine dynamique et talentueuse qui contribue chaque jour à la vie culturelle, sociale et économique du territoire. Cette diaspora mérite un espace de visibilité et de célébration. La musique africaine a déjà trouvé sa place — mais l'artisanat, la gastronomie, la mode, la danse et les savoirs traditionnels méritent eux aussi d'être reconnus et valorisés à leur juste mesure.

Enfin, dans un monde où le vivre-ensemble est parfois mis à l'épreuve, la culture africaine porte en elle des valeurs profondes — la joie, le partage, la solidarité — résumées en un seul mot : Ubuntu. Mettre ces cultures à l'honneur aujourd'hui, c'est rappeler que l'humain est au centre, que nous sommes plus forts ensemble, et que l'Afrique a beau-

coup à offrir au monde.

Que signifie le mot "Ubuntu" dans votre vision du festival ?

Le mot Ubuntu, dans ma vision du festival, signifie l'humain — un être conscient de son identité à travers le regard et la présence des autres. Sans les autres, nous ne sommes qu'une partie incomplète de nous-mêmes. C'est à travers eux que nous trouvons le sens véritable de notre vie.

Selon vous, quel rôle joue aujourd'hui la diaspora africaine dans la société française ?

La diaspora africaine, dans le contexte breton, est en train de s'ouvrir progressivement pour trouver sa place et faire entendre sa voix dans la société française.

La culture africaine influence fortement la musique, la mode, la gastronomie ou encore l'art en France. Pensez-vous qu'elle est suffisamment reconnue ?

La musique africaine, oui — elle est aujourd'hui largement reconnue. Mais les autres expressions culturelles, mode, gastronomie, art, se font connaître petit à petit. Une partie de la responsabilité nous revient : nous, Africains, ne faisons pas toujours ce qu'il faut pour nous faire découvrir.

6. Quels défis rencontre encore la diaspora africaine lorsqu'elle veut valoriser ses talents et ses savoir-faire ?

Les défis sont nombreux, mais j'en citerai deux essentiels. Le premier est celui du fossé qui s'est creusé entre les Africains du continent et ceux de la diaspora : ils n'ont plus toujours le même état d'esprit. En Afrique, les gens sont fiers de leur culture. Ici, beaucoup ont tendance à la renier au profit d'autres influences. Pourtant, notre culture est notre richesse. Nous ne sommes peut-être pas les plus avancés technologiquement, mais culturellement, nous sommes extrêmement puissants. En Afrique, quelle que soit la maladie, il existe des remèdes par

les plantes — c'est un savoir immense, trop souvent méprisé.

En résumé, pour un événement comme UbuntuFest, c'est une responsabilité collective des Africains de le porter comme une fierté nationale, en s'y investissant moralement, humainement et financièrement.

UbuntuFest veut-il aussi changer certains regards sur l'Afrique et les Africains vivant en Europe ?

Oui, c'est même l'une de nos motivations profondes. Quand je suis arrivé en France en 2013, j'ai été frappé par le fossé entre l'Afrique que les médias décrivent et l'Afrique que je connais — celle de la chaleur humaine, de la solidarité, de la richesse culturelle et de la joie de vivre.

UbuntuFest, c'est précisément l'occasion de corriger cette image, non pas en répondant aux clichés, mais en montrant par nous-mêmes ce qu'est vraiment l'Afrique : un continent créatif, vivant, fier de son identité et porteur de valeurs universelles.

Nous voulons aussi changer le regard que certains Africains de la diaspora portent sur leur propre culture. Arriver en Europe ne devrait pas signifier renier ses origines. Notre culture n'est pas une faiblesse — c'est notre force, notre identité, notre richesse. UbuntuFest est un appel à cette fierté, pour les Africains comme pour tous ceux qui nous découvrent.

Que représente Rennes pour l'organisation d'un événement comme celui-ci ?

Rennes représente une véritable opportunité. C'est avant tout une ville étudiante, jeune et ouverte, avec une concentration remarquable de cultures différentes. Il ne manquait qu'UbuntuFest pour faire de Rennes cette ville culturelle et touristique que beaucoup pressentent.



Un des temps forts de la première édition

Aujourd'hui, que ressentez-vous en voyant toutes ces cultures africaines réunies dans un même espace ?

C'est une force et une fierté immense. Voir toutes ces cultures africaines rassemblées en un même lieu, à Rennes, c'est la concrétisation d'un rêve né dans la solitude du confinement. C'est la preuve que l'humain a besoin de l'autre pour exister pleinement — c'est le sens même du mot Ubuntu.

Je ressens aussi une profonde émotion en voyant des jeunes issus de la diaspora renouer avec leurs racines, des familles partager des moments de joie authentique, et des Rennais de toutes origines découvrir avec curiosité et bienveillance la richesse du continent africain.

C'est exactement ce que j'imaginai

depuis La Guerche-de-Bretagne : un espace où l'Afrique se montre telle qu'elle est vraiment — vivante, généreuse, thérapeutique. Un espace où, le temps d'une journée, nous sommes tous Africains.

Quelle place accordez-vous à la jeunesse issue de la diaspora dans ce festival ?

Une place majeure. L'un des objectifs du festival est la transmission des connaissances. Un peuple qui n'assume pas sa relève est un peuple qui disparaît.

Pourquoi est-il important de transmettre les traditions africaines aux nouvelles générations nées en France ?

Pour conserver et pérenniser notre culture, qui est notre identité. Pour que ces jeunes comprennent leurs origines et puissent en être fiers.

Au-delà de la fête, quel message souhaitez-vous transmettre au public français et européen ?

Savez-vous que l'Afrique est le berceau de l'humanité ? Si vous êtes d'accord avec moi, savez-vous que le premier homme est apparu en Afrique ? Et que cet homme avait pour mission de garder et de cultiver la terre — une responsabilité que tout Africain doit porter.

Lors de son investiture en 1994 au Cap, l'ancien président sud-africain Tabo Mbeki avait prononcé un discours commençant par ces mots : "I am an African" — Je suis Africain. Ce discours est pour moi un mes-

sage de réalisation de qui nous sommes : un message de fierté, de prise de conscience et d'encouragement.

Selon vous, qu'est-ce que l'Afrique apporte aujourd'hui au monde sur le plan culturel et humain ?

Parmi tant d'autres choses, il y a la joie — dont on ne parle jamais assez. La culture africaine a un effet véritablement thérapeutique sur le bien-être et le vivre-ensemble : elle rassemble les gens dans une atmosphère de partage. Les sons de percussion, en particulier, aident à se libérer des pressions du quotidien.

Quel moment ou quelle émotion aimeriez-vous que les visiteurs gardent en mémoire après cette journée ?

L'un des objectifs du festival est de présenter l'Afrique autrement — par nous-mêmes, les Africains. Quand je suis arrivé en France en 2013, j'avais du mal à faire le lien entre l'Afrique que les médias montrent et l'Afrique que je connais. UbuntuFest, c'est aussi donner l'opportunité à ceux qui rêvent de découvrir l'Afrique de la faire sans quitter Rennes.

Un dernier mot pour inviter le public à découvrir et soutenir UbuntuFest ?

Je vous invite à venir nombreux le 27 juin nous rejoindre pour cette belle occasion de rencontres, de partages et de découvertes à l'africaine. Venez nombreux !

Entretien : Malick Sakho



Un des temps forts de la première édition

REPAT AFRICA : STRUCTURER LE RETOUR DES DIASPORAS AFRICAINES



Rencontre et mise en réseau au cœur de la dynamique Repat Africa, où la diaspora africaine explore les opportunités d'investissement, d'information et de retour structuré vers le continent. – © Image générée.

À l'heure où les mobilités diasporiques s'intensifient, le retour des Africains de la diaspora vers le continent s'impose comme un enjeu économique majeur. Selon la Banque mondiale et plusieurs organisations internationales spécialisées dans les migrations, les transferts financiers des diasporas africaines représentent plusieurs dizaines de milliards de dollars chaque année, dépassant parfois l'aide publique au développement. Pourtant, une large part de ces flux reste orientée vers la consommation, faute de dispositifs structurés pour accompagner l'investissement et le retour. Dans ce contexte, Repat Africa, fondée en 2020 par Kara Diaby, propose une infrastructure d'ingénierie du retour visant à réduire l'asymétrie d'information, sécuriser les parcours et transformer l'intention en action économique.

Le retour des diasporas africaines n'est plus marginal. Il s'inscrit désormais dans une dynamique structurelle documentée. Une enquête menée en 2019 par Intelcia et Innogence Consulting auprès de 800 000 personnes révèle que 71 % des répondants envisagent un retour en Afrique, dont 40 % à court terme. Cette dynamique est portée par des facteurs multiples : quête de sens, volonté d'impact économique, retour identitaire et recherche de nouvelles opportunités entrepreneuriales. Mais le passage de l'intention à l'action reste fragile. Les obstacles sont avant tout structurels : fragmentation des dispositifs d'accompagnement, faible accès au financement, manque de lisibilité des opportunités économiques et procédures administratives complexes, encore peu

digitalisées. À ces contraintes s'ajoute un facteur souvent sous-estimé : le choc culturel inversé. Après plusieurs années passées dans des environnements institutionnels fortement structurés, certains membres de la diaspora se retrouvent confrontés à des systèmes plus informels, à une faible prévisibilité administrative et à des conditions de réadaptation professionnelle parfois complexes. Ces décalages produisent des trajectoires contrastées, oscillant entre réussites entrepreneuriales, ajustements progressifs et désillusions post-retour.

Repat Africa : ingénierie du retour des diasporas

Face à ce constat, Repat Africa se positionne comme une infrastructure d'intermédiation entre les diasporas et les écosystèmes économiques africains. Son approche repose sur

une architecture intégrée articulant plusieurs fonctions complémentaires.

Elle commence par la production et la structuration d'une information économique fiable, destinée à réduire les asymétries d'information qui freinent l'investissement et faussent la compréhension des marchés. Elle s'appuie ensuite sur une mise en relation qualifiée entre membres de la diaspora, investisseurs, institutions publiques et entrepreneurs locaux, afin de sécuriser les trajectoires d'entrée et de limiter les risques liés à l'isolement des porteurs de projets.

Le dispositif intègre une dimension d'immersion terrain à travers les Repat Tours, conçus comme des expériences d'apprentissage direct. Ces immersions combinent visites d'entreprises, rencontres institutionnelles et observation des réalités économiques locales, permettant une confrontation plus précise entre

perception et réalité.

Enfin, une communauté structurée, animée via une plateforme numérique et des espaces physiques d'échange, favorise la circulation continue de l'information, la co-construction de projets et l'établissement de relations de confiance durables.

L'ensemble de cette architecture poursuit un objectif central : réduire l'écart entre les représentations de l'Afrique et ses réalités économiques opérationnelles, afin de transformer l'intention de retour en trajectoires d'investissement plus informées et mieux sécurisées.

Premiers résultats : un réseau diasporique structuré

Selon les données communiquées au média Notre Voix le 14 avril 2026, Repat Africa fédère 500 membres actifs répartis entre le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Bénin, le Kenya, le Ghana, ainsi que des diasporas établies aux États-Unis et en Chine.

Cette structuration traduit une internationalisation progressive du réseau. Sur le plan économique, deux investissements sont mis en avant : Kemet Automotive : 300 000 € pour le développement de solutions de mobilité électrique adaptées aux usages africains et Repat Invest : 200 000 € pour réduire les coûts des transferts financiers entre Europe et Afrique.

Les participants aux Repat Tours décrivent des transformations cognitives et relationnelles. Ils évoquent une meilleure lecture des réalités économiques locales, une reconfiguration de la perception du risque entrepreneurial, une densification des réseaux professionnels et un regain de confiance dans la faisabilité des projets. « C'était une expérience mémorable et authentique, à la fois émotionnellement marquante et professionnellement structurante », témoigne Mariam Fofana. Jeremy François ajoute : « Ce voyage m'a permis de comprendre la vision commune qui nous unit et de créer des relations solides avec d'autres membres. »

Les données internes de Repat Africa indiquent que plusieurs participants aux Repat Tours s'engagent dans un projet économique dans les 12 mois suivant leur immersion. Bien que ces chiffres restent non au-

dités indépendamment, ils suggèrent une dynamique d'engagement supérieure aux trajectoires individuelles non accompagnées.

Malgré ces résultats, l'impact de Repat Africa reste fortement dépendant de variables exogènes : instabilité réglementaire et administrative, accès limité au crédit, faible structuration du capital-risque local, absence de cartographie centralisée des opportunités et tensions sociales et difficultés d'intégration.

Certains retours d'expérience font état de décalages entre immersion et concrétisation des projets, illustrant les limites d'un accompagnement non soutenu par des réformes institutionnelles.

Ces contraintes confirment que le retour des diasporas ne dépend pas uniquement des initiatives privées, mais de la qualité globale des écosystèmes d'accueil.

Une solution reproductible mais dépendante de transformations systémiques. Le modèle développé par Repat Africa repose sur une architecture modulaire fondée sur l'information, la mise en relation, l'immersion terrain et la construction communautaire, ce qui facilite sa réplique dans différents contextes africains.

Cependant, son changement d'échelle reste étroitement lié à plusieurs transformations systémiques. La stabilité et la prévisibilité de la gouvernance, la digitalisation effective des administrations, la sécurisation juridique des investissements ainsi qu'une meilleure interconnexion des marchés africains apparaissent comme des conditions essentielles à sa pleine efficacité.

Dans cet environnement, d'autres initiatives poursuivent des objectifs convergents, notamment MEET Africa, Diaspora & Impact ou encore Pont Afrique.

Cette multiplication d'acteurs témoigne de l'importance croissante du sujet, mais elle met en évidence un enjeu stratégique majeur : celui de la coordination, de la mutualisation des ressources et de la cohérence des dispositifs d'accompagnement destinés aux diasporas africaines.

Diasporas africaines : potentiel et limites structurelles

Le rôle économique des diasporas africaines continue de susciter des analyses divergentes. Pour certains observateurs, elles représentent un levier stratégique de financement, de transfert de compétences et de création de valeur pour les économies africaines. Pour d'autres, leur impact

demeure limité tant que les fragilités structurelles des États persistent.

Dans son ouvrage *Le mythe des diasporas africaines*, Serge Éric Menye estime que les transferts financiers des diasporas, malgré leur importance, ne sauraient à eux seuls compenser les insuffisances institutionnelles du continent. Il défend la nécessité de réformes structurelles profondes fondées sur des institutions robustes, une gouvernance plus efficace et des politiques économiques cohérentes et stables.

Dans ce contexte, le retour des diasporas africaines apparaît moins comme une solution miracle que comme un véritable champ d'expérimentation stratégique, situé à l'intersection des trajectoires individuelles, des dynamiques économiques et des contraintes systémiques.

Portée par Kara Diaby, Repat Africa ne prétend pas résoudre à elle seule les fragilités structurelles des économies africaines. L'initiative agit plutôt comme une infrastructure de transition destinée à réduire l'écart entre l'intention de retour et la capacité réelle d'investissement et d'intégration sur le continent.

Son principal apport réside dans la mise en évidence d'un constat central : le potentiel des diasporas ne peut produire un impact durable sans une meilleure organisation de l'information, une sécurisation des parcours entrepreneuriaux et une plus grande cohérence institutionnelle.

Ainsi, loin d'un récit purement émotionnel, le retour des diasporas africaines s'impose comme un processus complexe, dont la réussite dépend autant de l'engagement des acteurs privés que de la transformation des écosystèmes publics africains.

Texte par : **Marinette Rikong, stagiaire**

MONDIAL 2026 : LES CHANCES DES ÉQUIPES AFRICAINES



La Coupe du monde 2026, qui se déroulera aux États-Unis, au Canada et au Mexique, s'annonce comme un rendez-vous historique pour le football africain. Avec un nombre record de représentants, le continent nourrit de grandes ambitions et espère faire mieux que les performances du Cameroun en 1990, du Sénégal en 2002, du Ghana en 2010 et du Maroc en 2022. Tour d'horizon des chances des principales sélections africaines.

Maroc : le leader africain

Après son exceptionnelle demi-finale lors du Mondial 2022 au Qatar, le Maroc aborde cette édition avec un statut inédit. Les Lions de l'Atlas disposent d'un effectif de très haut niveau, mêlant expérience et jeunesse. Avec des joueurs évoluant dans les plus grands championnats européens, le Maroc apparaît comme la sélection africaine la mieux armée pour atteindre au minimum les huitièmes de finale et pourquoi pas les quarts de finale, voire davantage.

Sénégal : l'ambition des Lions de la Téranga

Le Sénégal reste l'une des nations les plus régulières du continent. Emmenée par une génération talentueuse et expérimentée, la sélection sénégalaise possède les arguments nécessaires pour franchir le premier tour. Les Lions de la Téranga ont démontré ces dernières années leur capacité à rivaliser avec les meilleures équipes du monde.

Côte d'Ivoire : le champion d'Afrique veut confirmer

Sacrée championne d'Afrique en 2024, la Côte d'Ivoire arrive avec un immense capital confiance. Les Éléphants disposent d'un effectif dense, composé de joueurs évoluant dans les grands clubs européens. Leur objectif sera d'abord de sortir de la phase de groupes avant de viser une place parmi les huit meilleures équipes du tournoi.

Algérie : retrouver le prestige mondial

L'Algérie cherche à renouer avec son glorieux passé mondialiste. Les Fennecs possèdent un effectif de qualité et une expérience internationale importante. Si la cohésion du groupe est au rendez-vous, ils peuvent prétendre à une qualification pour les huitièmes de finale et se positionner comme l'une des équipes africaines capables de créer la surprise.

Égypte : portée par Mohamed Salah

L'Égypte continue de s'appuyer sur l'expérience de Mohamed Salah et sur une solide tradition footballistique. Les Pharaons disposent d'une équipe disciplinée et compétitive, mais leur parcours dépendra largement de leur capacité à rivaliser avec les grandes nations dès la phase de groupes. Une qualification en huitièmes serait déjà une performance significative.

Ghana : l'éternel outsider

Nation historique du football africain, le Ghana possède toujours un potentiel important. Les Black Stars traversent toutefois une période de reconstruction. Leur objectif principal sera de franchir le premier tour, même si leur jeunesse et leur enthousiasme pourraient leur permettre de déjouer les pronostics.

RDC : le retour des Léopards

La RDC retrouve progressivement sa place parmi les meilleures sélections africaines. Portés par une génération ambitieuse et par les bonnes performances récentes sur le continent, les Léopards peuvent espérer atteindre les huitièmes de finale. Leur parcours dépendra beaucoup du niveau de leurs adversaires lors du tirage au sort.

Afrique du Sud : miser sur la discipline collective

Les Bafana Bafana ont retrouvé de la compétitivité ces dernières années grâce à une organisation solide et un collectif discipliné. Sans véritable star mondiale, ils devront compter sur leur esprit d'équipe pour espérer franchir la phase de groupes.

Tunisie : l'expérience au service de l'ambition

Habituée des phases finales de Coupe du monde, la Tunisie possède une grande expérience du haut niveau. Les Aigles de Carthage devront cependant élever leur niveau de jeu pour espérer dépasser le premier tour, un objectif qui leur a souvent échappé lors des précédentes éditions.

Cap-Vert : l'ambition du petit poucet

Le Cap-Vert représente l'une des belles histoires du football africain. Malgré des moyens plus modestes que les grandes nations du continent, les Requins Bleus ont démontré leur capacité à rivaliser avec les meilleures équipes africaines. Une qualification en huitièmes constituerait déjà un exploit historique.

Falilou Thiane

La diaspora sénégalaise d'Amérique du Nord interpelle l'État sur la question des billets

À quelques semaines du coup d'envoi de la Coupe du Monde FIFA 2026, l'inquiétude monte au sein de la diaspora sénégalaise d'Amérique du Nord. Dans une correspondance officielle adressée au ministère de la Jeunesse et des Sports ainsi qu'à la Fédération sénégalaise de football (FSF), plusieurs organisations représentatives des Sénégalais établis aux États-Unis et au Canada tirent la sonnette d'alarme sur la question sensible de la billetterie des matchs des Lions de la Téranga.

Signée conjointement à Montréal et à New York le 28 mai 2026, la lettre émane du Regroupement Général des Sénégalais du Canada (RGSC), de l'Association des Sénégalais d'Amérique (ASA), du 12e Gaindé Canada-USA ainsi que de la Caravane de Supporters Sénégalais. Les responsables de ces structures affirment parler au nom d'une communauté fortement mobilisée depuis plusieurs mois pour accompagner et soutenir l'équipe nationale lors de cette compétition historique organisée aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Malgré cet enthousiasme et cette mobilisation grandissante, les signataires dénoncent l'absence de communication claire concernant les modalités d'accès aux billets réservés aux supporters sénégalais. Selon eux, le manque d'informations officielles alimente une profonde inquiétude au sein de la communauté. Beaucoup craignent en effet que les véritables passionnés, ceux qui préparent depuis longtemps leur présence dans les stades, se retrouvent privés de billets faute d'un dispositif transparent et anticipé.

Pour ces organisations, il serait inconcevable que le Sénégal dispute la plus prestigieuse compétition du football mondial sans le soutien massif et visible de ses supporters. Elles rappellent que la diaspora sénégalaise d'Amérique du Nord constitue un atout majeur pour porter haut les couleurs nationales et contribuer à l'ambiance qui accompagne traditionnellement les performances des Lions sur la scène internationale.

Face à ce qu'elles considèrent comme une situation urgente, les associations demandent aux autorités compétentes de communiquer rapidement sur la procédure d'obtention des billets, de préciser l'existence éventuelle de quotas réservés aux supporters sénégalais et de mettre en place une collaboration étroite avec les organisations de la diaspora afin de faciliter l'encadrement et la mobilisation des fans.

Au-delà de la simple question de la billetterie, cette démarche traduit la volonté de milliers de Sénégalais vivant en Amérique du Nord de prendre pleinement part à l'aventure mondiale de leur sélection nationale. Pour les signataires, la Coupe du Monde 2026 représente bien plus qu'un événement sportif : elle constitue une occasion unique de démontrer l'attachement de la diaspora à son pays d'origine, son unité et sa capacité à se mobiliser derrière les Lions de la Téranga.

La lettre est cosignée par Babacar Diop, président du Regroupement Général des Sénégalais du Canada, Mamadou Lamine Mbow, président de l'Association des Sénégalais d'Amérique, Christian Mendy, coordonnateur de la Caravane de Supporters Sénégalais, Assane Fall, coordonnateur du 12e Gaindé Canada, et Francis Corrêa, coordonnateur du 12e Gaindé USA. Tous espèrent désormais une réaction rapide des autorités sénégalaises afin que les supporters puissent s'organiser dans les meilleures conditions et que la voix du Sénégal résonne avec force dans les stades nord-américains lors du Mondial 2026.

Malick Sakho

EN BREF

SÉRIE A : Monza retrouve la série A, Demba Thiam entre dans l'histoire

Un an seulement après sa relégation, le club italien de AC Monza retrouve la Serie A. Malgré une défaite 0-2 au match retour de la finale des barrages, les coéquipiers de Demba Thiam et Keïta Baldé Diao valident leur montée grâce à leur meilleur classement lors de la saison régulière.

Héros de la rencontre avec plusieurs arrêts décisifs, Demba Thiam disputera ainsi la Serie A pour la première fois de sa carrière à 28 ans. En revanche, l'avenir de Keïta Baldé Diao à Monza demeure incertain, malgré un contrat courant jusqu'en 2027.

LIGUE 1 : Nice assure son maintien

L'OGC Nice évoluera bien en Ligue 1 la saison prochaine. Tenus en échec à l'aller (0-0), les Aiglons ont largement dominé AS Saint-Étienne lors du barrage retour ce vendredi à

l'Allianz Riviera (4-1), validant ainsi leur maintien dans l'élite du football français. Titulaire dans les buts, Yehvann Diouf n'a pu empêcher l'ouverture du score stéphanoise sur un penalty transformé par Zuriko Davitashvili après une faute concédée par Antoine Mendy. Mais les Niçois ont parfaitement réagi en seconde période pour s'imposer largement et sauver une saison compliquée. De son côté, Saint-Étienne devra encore patienter avant de retrouver la Ligue 1.

CONFÉRENCE LEAGUE : Ismaïla Sarr sacré meilleur joueur de la saison

L'attaquant sénégalais Ismaïla Sarr continue d'écrire l'une des plus belles pages de sa carrière européenne. Auteur d'une saison exceptionnelle avec Crystal Palace, il a été désigné meilleur joueur de l'UEFA Conference League 2025-2026 par le Groupe des observateurs techniques de l'UEFA.

Meilleur buteur de la compétition avec 9 réalisations en 13 rencontres, l'international séné-

galais a été l'un des principaux artisans du sacre historique de Crystal Palace, vainqueur de son premier trophée européen. Toujours décisif dans les grands rendez-vous, Sarr a également établi un record en inscrivant le but le plus rapide de l'histoire de la Conference League, après seulement 21 secondes de jeu face au Shakhtar Donetsk en demi-finale. À 28 ans, le Lion de la Teranga confirme ainsi son statut parmi les meilleurs joueurs africains évoluant en Europe et offre une nouvelle source de fierté au football sénégalais.

LIGUE DES CHAMPIONS : Paris Saint-Germain, encore au sommet de l'Europe

Le Paris Saint-Germain a à nouveau inscrit son nom au palmarès de la Ligue des champions en remportant son deuxième sacre européen consécutif. Ce titre historique récompense un projet ambitieux et marque une nouvelle étape dans l'histoire du PSG, qui fait désormais partie du cercle très fermé des clubs champions d'Europe.

MOÏSE KOUAMÉ, LE PRODIGE FRANCO-AFRICAIN QUI FAIT TREMBLER ROLAND-GARROS



À seulement 17 ans, Moïse Kouamé est en train d'écrire l'une des plus belles histoires de cette édition 2026

de Roland-Garros. Invité par les organisateurs pour disputer son tout premier tournoi du Grand Chelem, le jeune Français a créé la sensation en se qualifiant pour le troisième tour après une bataille épique de cinq sets face au Paraguayen Adolfo Daniel Vallejo (6-3, 7-5, 3-6, 2-6, 7-6).

Cette performance exceptionnelle place le jeune prodige dans une catégorie très fermée. À 17 ans et 79 jours, il devient le plus jeune joueur à atteindre le troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem depuis un certain Rafael Nadal, qui avait réalisé cet exploit à Wimbledon en 2003. À Roland-Garros, il faut même remonter à Michael Chang pour retrouver un joueur aussi jeune à ce stade de la compétition.

Mais au-delà de l'exploit sportif, c'est aussi l'histoire d'un jeune homme aux profondes racines africaines qui attire l'attention. Né à Sarcelles, dans le Val-d'Oise, Moïse Kouamé est le fils d'une mère d'origine camerounaise et d'un père d'origine ivoirienne. Un héritage dont il est fier et qui contribue à faire de lui une figure inspirante pour de nombreux jeunes issus des diasporas africaines en Europe.



Moïse Kouame essaie de concilier ses études avec le sport de haut niveau. Dimitar DILKOFF / AFP

Dans les tribunes comme sur les réseaux sociaux, son parcours suscite déjà un immense enthousiasme au Cameroun, en Côte d'Ivoire et au sein des communautés africaines de France. Son ascension fulgurante rappelle celle de nombreux sportifs issus de la diversité qui portent haut les couleurs de leur pays tout en restant attachés à leurs origines.

Une immense fierté pour l'Afrique

Le jeune joueur a découvert le tennis à l'âge de cinq ans à Sarcelles. Très vite, son talent est repéré par la Fédération de tennis du Val-d'Oise.

Son parcours de formation l'amène ensuite à fréquenter plusieurs structures prestigieuses, notamment la All In Academy fondée par Jo-Wilfried Tsonga et Thierry Ascione, le pôle espoirs de Poitiers ainsi que l'académie de Justine Henin en Belgique. Il bénéficie également du soutien de la Fondation Champ'seed créée par Patrick Mouratoglou, réputée pour accompagner les jeunes talents du tennis mondial.

Face à Vallejo, Moïse Kouamé a démontré une maturité impressionnante pour son âge. Alors que la rencontre semblait lui échapper après avoir perdu les troisième et

quatrième manches, il a trouvé les ressources mentales pour arracher la victoire lors du super tie-break décisif, conclu sur une audacieuse montée au filet.

À Roland-Garros, un nouveau nom est désormais sur toutes les lèvres. Et derrière ce phénomène du tennis français se dessine déjà une immense fierté pour l'Afrique, particulièrement pour le Cameroun et la Côte d'Ivoire, dont il porte l'héritage familial. À seulement 17 ans, Moïse Kouamé incarne déjà l'avenir du tennis mondial et l'une des plus belles promesses de la diaspora africaine.

Falilou Thiane

ria Money
Transfer



à partir de
1,90€

Envoyez de l'argent au

Sénégal

Retrait en espèces · Mobile Wallet · Dépôt Bancaire

Money where you need it